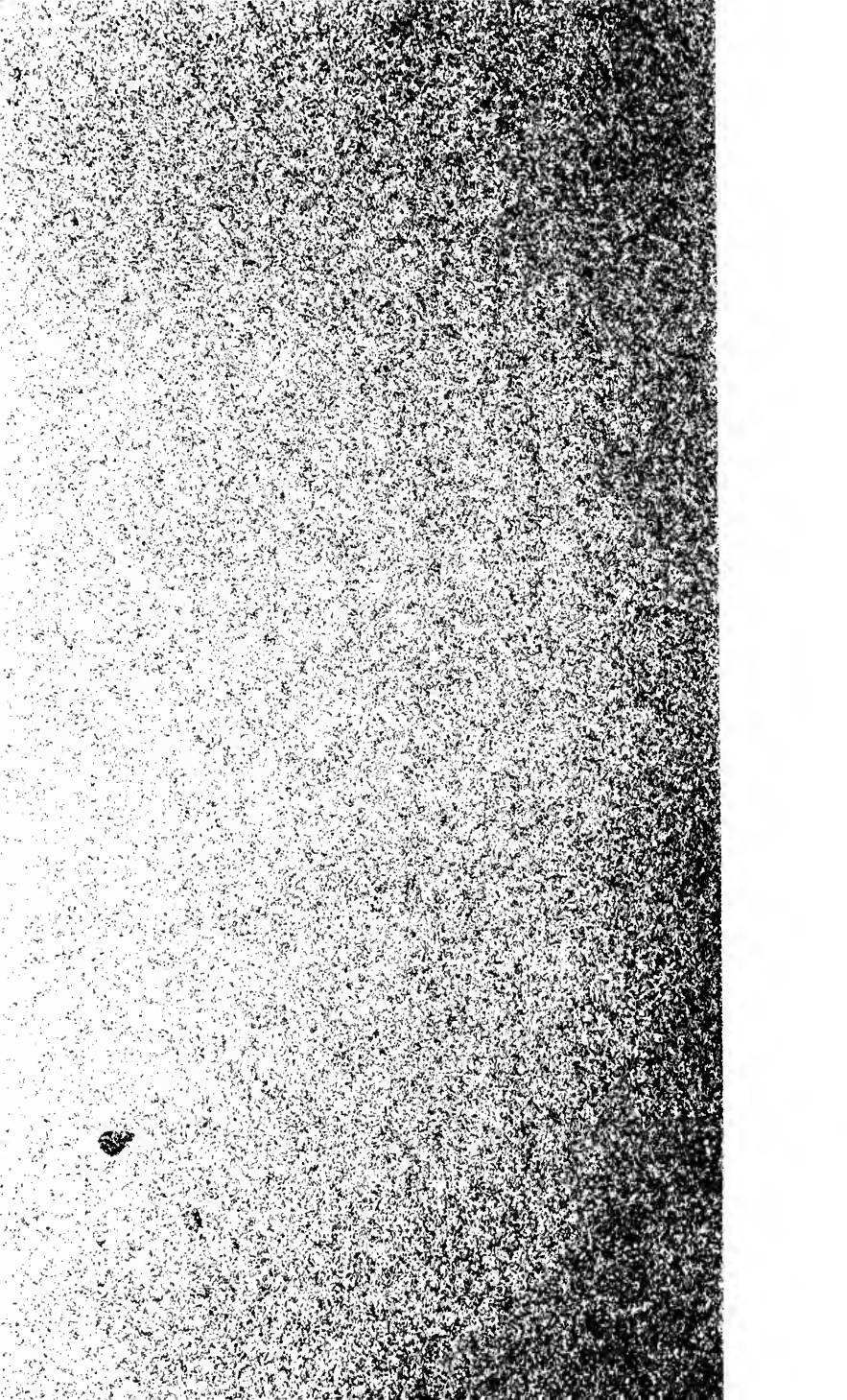
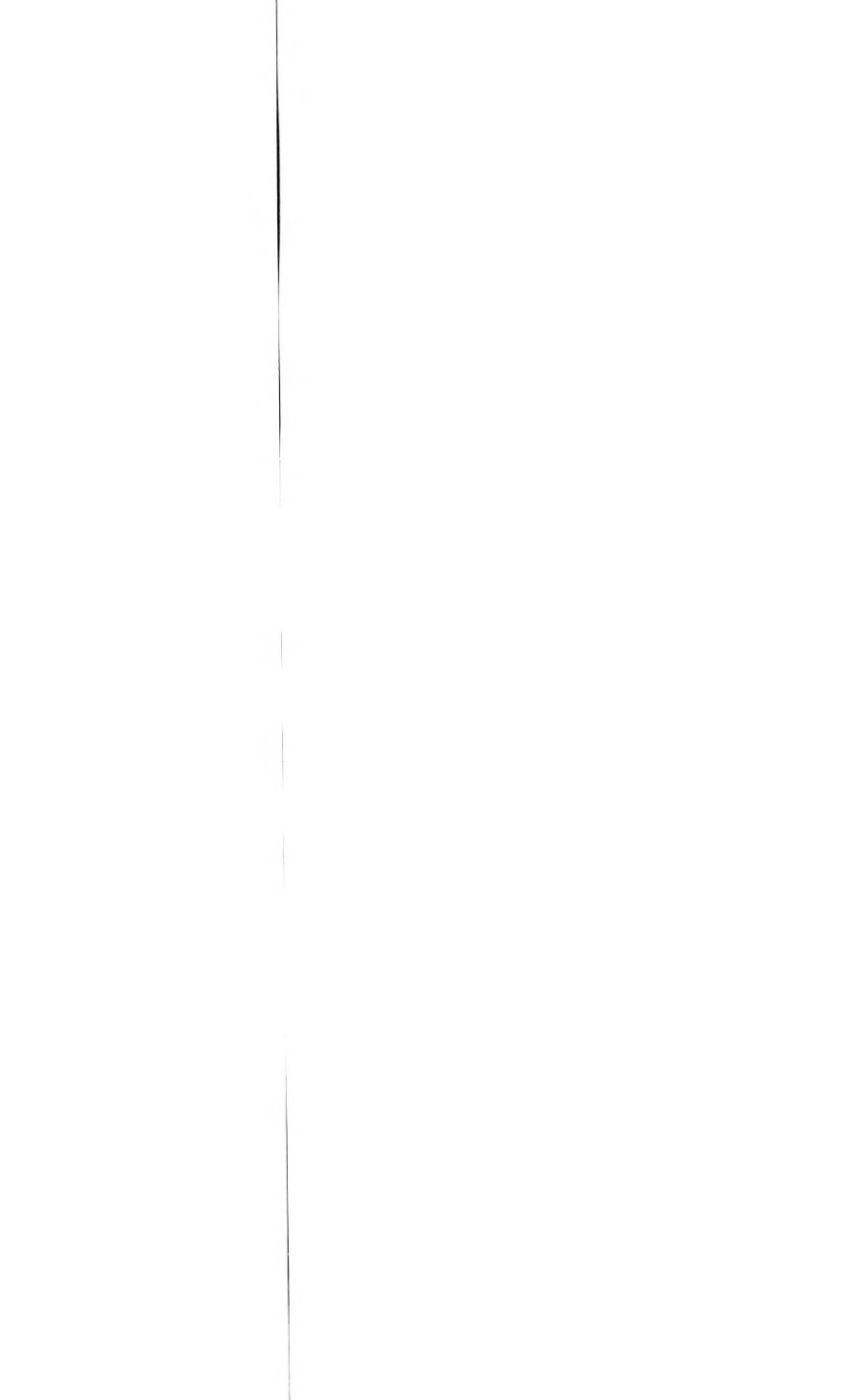


PQ
2476
V35R6





RODOMONT,

OU

RODOLPHE

LE PETIT DON QUICHOTTE,
MÉLODRAME HÉROÏ-COMIQUE,

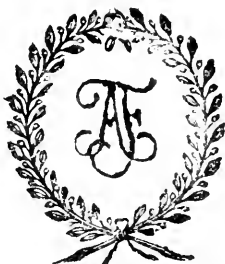
MÉLÉ DE VAUDEVILLES;

En trois Actes, à grand Spectacle;

Par MM. P. VILLIERS, BRAZIER, fils, et***

ROUFFE

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
de la Gaîté, le 7 mars 1807.*



A PARIS,

Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre,
boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis le
Théâtre des Jeunes-Artistes.

1807.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

RONDACHE, vieillard entiché
de la chevalerie. M. PASCHAL.
ARMIDE, sa fille, jeune veuve. M^{lle}. JULIE PARISET.
RODOMONT, espèce d'imbécille M. DUMÉNIS.
BÉRENGER, noble chevalier,
amant d'Armide. M. ADRIEN.
MEDOR, vieux serviteur de Ron-
dache, ensuite de Rodomont. M. CAMEL.
ANGÉLIQUE, vieille suivante
d'Armide. Mad. JOIGNY.
Un valet parlant.
Valets.
Danseurs.
Danseuses.

*La Scène se passe, au premier et troisième Actes, dans
le château de Rondache. Au second dans une épaisse
forêt.*

PK
2876
1706

R O D O M O N T.

A C T E P R E M I E R.

*Le Théâtre représente une galerie du château de
Rondache.*

S C E N E P R E M I E R E.

M E D O R , A N G E L I Q U E.

A N G E L I Q U E.

Mais, mon cher Médor ?

M E D O R.

Mais, ma chère Angélique ?

A N G E L I Q U E.

Entendez donc raison.

M E D O R.

Je n'entends rien, quand on manque au respect dû à
la chevalerie.

A N G E L I Q U E.

Eh ! laissez moi en repos avec toutes vos sornettes.

M E D O R.

Sornettes vous même... Mademoiselle Angélique,
apprenez que la chevalerie est utile.

A N G E L I Q U E.

Pour faire des sottises.

M E D O R.

Des sottises !

A I R : *Je vous fais, adieu bois charmans.*

Dans le tournois on vit jadis,
Brignant un regard de leurs dames,
Les Roland et les Amaüs,
Défendre l'honneur et les femmes.

A N G E L I Q U E.

Ces temps heureux sont disparus,
Plus d'antique chevalerie :
A présent l'on ne trouve plus (bis)
Que des chevaliers d'industrie.

M E D O R.

Ah ! mademoiselle Angélique.

A N G E L I Q U E.

N'est-ce pas cette fatale passion qui a presque ruiné
notre maître ; qui l'a forcé de promettre sa fille, déjà
veuve, à un imbécille qu'elle n'aime pas ; mais l'impos-
sibilité où il se trouve d'acquitter une dette considérable,
l'oblige à la marier au fils de son créancier... Encore si
c'était un chevalier aimable ; mais c'est bien l'animal le
plus sot, le plus ridicule que je connaisse,

MÉDOR.

Tout doux , tout doux , mademoiselle Angélique ;
quand une fois vous faites l'éloge de quelqu'un , vous ne
tarissez pas.

ANGÉLIQUE.

Mais ce Rodomont est un sot , un butor , qui ne sait
pas dire une parole agréable , qui n'a pas le moindre goût ,
et qui ne songe qu'à sa toilette...

MÉDOR.

Sur ce point il a tort.

AIR de Cassandre aveugle.

Amant de la simple nature ,
Angélique je hais un iat ;
Mais cependant à la parure ,
Plus d'un homme doit son éclat.
Celui que votre goût rejette ,
Devrait-il prendre un tel moyen ,
Et s'occuper de sa toilette ,
Lorsque vous l'habiliez si bien !

ANGÉLIQUE.

Oh ! pas encore comme je le voudrais ; mais patience.
La vie que nous menons ici , n'est-elle pas ridicule ? tout
y respire le goût de l'antique chevalerie ; on ne rêve que
combat à outrance , gant jeté , tournoi , croisade. Notre
maître se fait appeler Rondache ; sa fille se nomme Ar-
mide ; le portier s'appelle Tancrede ; le chef de cuisine
Godefroi de Bouillon ; vous Médor , moi Angélique...

MÉDOR.

Nous avons des noms qui ont fait du bruit dans le
monde.

ANGÉLIQUE.

AIR : Combien je sus fruis et dispos.

J'aime bien le nom de Médor.

MÉDOR.

J'aime bien le nom d'Angélique.

ANGÉLIQUE.

Il était bien joli Médor.

MÉDOR.

Elle était bien belle , Angélique.

ANGÉLIQUE

Dieu ! comme elle aimait bien Médor.

MÉDOR

Dieu ! qu'il aimait bien Angélique.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes bien loin de Médor.

MÉDOR.

Vous êtes bien loin d'Angélique.

ANGÉLIQUE.

Quand trouverai-je un chevalier qui m'enlèvera de ce
château ?...

MÉDOR.

Attendez , cela pourra venir.

ANGÉLIQUE.

C'est aujourd'hui qu'on arme Rodomont chevalier : nous verrons la tournure qu'il aura sous le casque ; mais je ne pense pas qu'il parvienne à nous faire oublier le chevalier que Madame a vu dernièrement chez une de ses tantes ; c'est là un amant comme nous les aimons.

AIR : *Un jour il est agriculteur.*

Il a Péclat et la fraîcheur
Du lys , de la rose nouvelle.
De ses yeux la douce langueur
Invite au plaisir et l'appelle ;
Apollon lui-même envierait
Son teint , sa chevelure blonde ;
Il est superbe ; enfin il est...
Le plus beau jeune homme du monde

MÉDOR.

Qu'il y vienne votre blondin.

ANGÉLIQUE.

Si le seigneur Rondache continue , je sors de la maison.

MÉDOR.

Est-il possible que vous ne soyez pas contente de votre condition , quand je ne donnerais pas la mienne pour un empire ? Je ne suis , à la vérité , ni bien nourri , ni bien vêtu , ni bien couché , ni bien payé ; mais en revanche j'ai de grandes espérances dans la profession qu'on va me faire embrasser.

ANGÉLIQUE

De grandes espérances, voyons donc ?

MÉDOR.

AIR : *La parole.*

A force de courir les champs ,
J'espère faire ces prouesses ;
Je pourfendrai quelques géants,
Je sauverai quelques princesses.
Je visiterai les tombeaux,
Sans que la crainte m'accompagne
Et grâce à mes exploits nouveaux,
Bientôt comme tous nos héros
J'aurai des châteaux. (bis.)

ANGÉLIQUE.

En Espagne. (bis.)

MÉDOR.

En Espagne ou ailleurs , cela m'est égal ; mais j'oublie auprès de vous , que mon maître m'attend , il faut que j'aie préparé les armes du seigneur Rodomont.

ANGÉLIQUE.

Est-ce que vous êtes enfin décidé à le suivre ?

MÉDOR.

Pas encore tout à fait... mais si le seigneur Rondache

veut, il faudra bien que je lui obéisse... (*langoureusement.*)
Adieu, dame Angélique.

ANGÉLIQUE.

Au revoir, seigneur Médor. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

ANGÉLIQUE, (*seule.*)

Il est aussi fou que son maître ; quand à moi on a beau dire et beau faire, je ne crois pas que je devienne une héroïne.

AIR : *Prenez d'abord l'air bien méchant.*

Courir les châteaux, les forêts,
Quelle ridicule manie.
Je sens que je n'aurai jamais
Le goût de la chevalerie.
Malgré le péril cependant
Bientôt je prendrais une armure ;
Mais je voudrais auparavant,
Qu'avec un chevalier charmant
Il m'arrivât une aventure.

J'entends du bruit. c'est le seigneur Rondache... mon dieu ! comme il gronde... Tenons nous bien.

SCÈNE III.

RONDACHE, ARMIDE, ANGÉLIQUE.

RONDACHE.

Tu vois ma chère Armide que tu n'as plus rien à opposer à mes desirs, que tout te commande impérieusement de donner ta main à Rodomont : si tu n'y consens, je suis ruiné, car je n'ai pas la somme dont je suis débiteur.

ARMIDE.

Mon père...

RONDACHE.

Alors j'irai rejoindre les mânes des braves morts au champ de la Palestine et dans Jérusalem *délivrée.*

ARMIDE.

Vous vous plaisez à grossir les obiets. Je refuse, et mon refus ne vous ruinera pas... Le ciel me conservera un père tendrement aimé. Quoi ! vous voudriez que je devinsse l'épouse d'un homme dont l'éducation est toute entière dirigée vers le ridicule... pour ne pas dire plus...

RONDACHE.

Mais Armide...

ARMIDE.

AIR : *Je t'aime tant.*

De mes plaisirs et de mes goûts
Mon père est le dépositaire ;
mais puis-je prendre cet époux,
Alors qu'un autre a dû me plaire ?
A votre amitié j'ai recours,
De mon sort vous êtes le maître,
Si l'hymen donne d'héureux jours
C'est l'amour seul qui les fait naître.

ANGÉLIQUE.

Qu'avez-vous à répondre à cela?

RONDACHE.

Taisez-vous, Angélique, cela n'est pas de votre ressort.

ANGÉLIQUE.

Plus que vous ne pensez.

RONDACHE.

Taisez-vous Angélique; Angélique taisez-vous.

ANGÉLIQUE.

Je me tairai puisqu'il le faut; mais je dirai qu'il est abominable de tourmenter ainsi une jeune femme qui après tout est maîtresse de son choix.

RONDACHE.

Ma fille, opposez silence à cette bavarde officieuse, ou je ne répondrais pas de ma colère... aussi bien j'ai un grief contre elle.

ARMIDE.

Vous aurait-elle manqué mon père?

RONDACHE.

Oui, ma fille; et elle me manque encore tous les jours.

AIR: *Morgué qu'ta mère est donc sauvage.*

Elle trouve mon goût fantasque,
Elle médit de chaque objet:
Et quand je lui présente un casque
Elle rajuste son bonnet.
Quand je lui parle d'estocades,
Elle tremble, les yeux baissés;
Quand je lui parle de Croisades
Elle reste les bras croisés.

ANGÉLIQUE.

Voyez un peu le grand malheur.

RONDACHE.

Vous l'entendez.

AIR: *De l'avare, etc.*

Si je lui chante une romance,
Elle critique chaque mot:
Si je lui présente une lance
Elle me relance aussitôt:
C'est tous les jours nouvelles scènes.
Je hais ses propos arrogants
Et bientôt pour avoir des gants,
Il faudra prendre des mitaines.

ANGÉLIQUE.

Madame je vous prie de croire..

RONDACHE.

Silence!

ANGÉLIQUE.

Au surplus, madame est majeure et veuve.

RONDACHE.

Impertinente!

ANGÉLIQUE.

De mon temps ce n'était pas ainsi que les mariages se faisaient.

ARMIDE.

Angélique.

ANGÉLIQUE.

Madame.

ARMIDE.

Je vous dispense de toute observation.

ANGÉLIQUE.

J'obéis.

RONDACHE.

Je sais Armide que tu peux disposer de ta main ; mais, il faudra que je rembourse mille ducats au père de Rodomont.

ANGÉLIQUE.

Comment mille ducats ?.

ARMIDE.

Il me semblait vous avoir entendu dire qu'il ne vous en avait prêté que quatre cents.

RONDACHE.

Cela est vrai ; mais je lui ai fait une reconnaissance de sept cents.

ANGÉLIQUE.

Eh bien ?

RONDACHE.

Eh bien ! et les intérêts depuis trois ans.

ANGÉLIQUE.

Ah ! c'est vrai... l'intérêt pour l'intérêt des intérêts.

RONDACHE.

Voilà la vérité.

ARMIDE.

Eh ! vous consentiriez à unir votre fille au fils d'un pareil juif ?

RONDACHE.

Le fils n'est pas coupable des fautes de son père : d'ailleurs il me propose cet accommodement, et je n'ai pas d'autres moyens de me libérer envers lui.

ARMIDE.

AIR : *Fourquoi cet air sévère.* (Cheilles de Maître Adam,)

Un aigre a su me plaire,
Écoutez-moi mon père,
Cédez à ma prière,
Ne formez pas ces nœuds.

Une erreur trop flatteuse,
Vous rend trop rigoureux ;
Si j'étais malheureuse
Pourriez-vous être heureux.

RONDACHE. Un autre a su te plaire ; Mais , quoique je sois père , Pour ton repos , ma chère , Je dois former ces nœuds .	ANGELIQUE. Un autre a su lui plaire , Ayez le cœur d'un père , Cédez à sa prière , Ne formez pas ces nœuds .	ARMIDE. Un autre a su me , etc.
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------

RONDACHE.

Si tu dis non encore ,
 Tu verras sous tes yeux ,
 Un père qui t'aore ,
 Arraché de ces lieux .

ARMIDE. Un autre a su me plaire .	ANGELIQUE. Un autre a su lui plaire .	RONDACHE. Un autre a su te plaire .
---------------------------------------------	-------------------------------------------------	-----------------------------------------------

ANGELIQUE.

Ce futur qu'on renomme ,
 N'a rien de gracieux ;
 L'hymen , pour un tel homme ,
 Peut devenir fâcheux .

ARMIDE. Un autre a su me plaire .	RONDACHE. Un autre a su te plaire .	ANGELIQUE. Un autre a su , etc.
---------------------------------------------	-----------------------------------------------	-------------------------------------------

RONDACHE.

Cela se peut ; mais il faut que je rembourse la somme
 convenue .

ANGELIQUE.

C'est - à - dire que ce juif croit que la main de madame
 ne vaut que mille ducats .

RONDACHE.

Et en me donnant quittance il assure à ma fille toute sa
 fortune : elle est considérable .

ANGELIQUE.

Et surtout bien acquise !

RONDACHE.

Rodomont est bon , sensible , courageux .

ANGELIQUE.

Voilà des qualités que je ne lui connaissais pas .

RONDACHE.

Il les a pourtant .

ANGELIQUE.

C'est qu'elles lui seront venues tout de suite .

RONDACHE.

On a vu des choses plus incroyables .

ARMIDE.

Je crois bien .

RONDACHE.

En douteriez-vous , Minette ?

ARMIDE.

Non , mon père .

RONDACHE.

A la bonne heure ; car je ne crois pas qu'on puisse trouver , parmi tous ceux qui veulent se faire chevaliers , un homme qui montre plus de dispositions que Rodomont. Il est galant... comme...

ANGELIQUE.

Comme un Cerbère...

RONDACHE.

Il a de l'esprit...

ANGELIQUE.

Comme un champenois.

RONDACHE.

Il est courageux...

ANGELIQUE.

Comme un gascon.

RONDACHE.

Il est fort comme un turc.

ANGELIQUE.

Fort comme un turc ? vous l'entendez , madame ?

RONDACHE.

Propre au mariage.

ANGELIQUE.

J'en doute.

RONDACHE.

Ce jour vous donnera une meilleure opinion de lui ; il a commandé les préparatifs les plus brillans pour la cérémonie qui doit avoir lieu. Aujourd'hui je l'arme chevalier. N'avez-vous pas entendu les cors et les clairons , saluer l'aurore de leurs bruits éclatans ?

ANGELIQUE.

Non , monsieur ; mais nous avons entendu les chiens aboyer d'une lieue à la ronde.

RONDACHE.

C'est précisément pour la réception de Rodomont...
Comme c'est beau d'être reçu chevalier !

AIR : *Oh ! rien ne m'échappe.* (du Poète satyrique.)

Quel bonheur , ma fille !
Pour notre famille ;
déjà je pétille
de voir Rodomont ,
La noble vaillance ,
La fière arrogance ,
La douce espérance
Brillent sur son front.

ARMI DE.

daignez m'entendre ,
daignez attendre ,
Avant de rendre
Mon sort malheureux.

ANGÉLIQUE.

Douces alarmes,
Voyez ses larmes;
Sauvez ses charmes
D'un hymen affreux.

TRIO.

ARMIDE.
Ah! dans sa famille,
Loin d'aimer sa fille,
Mon père pétille
De voir Rodomont.
Cet époux, d'avance,
Ne verra, je pense,
Que l'indifférence
Briller sur mon front.

ANGÉLIQUE.
A tort je babille.
Quoi, dans sa famille,
Rondache pétille
De voir Rodomont.
S'il a l'imprudence
D'en courir la chance,
Mari d'importance,
Gare à votre front.

RONDACHE.
Quel honneur! ma fille,
Pour notre famille;
Déjà je pétille
De voir Rodomont.
La noble vaillance,
La fière arrogance,
La douce espérance
Brillent sur son front.

RONDACHE.

J'entends au loin une marche triomphante; c'est l'arrivée de Rodomont, mon gendre. Ma fille, apprêtez-vous à le recevoir comme un homme qui va être armé chevalier par votre père.

ARMIDE.

Mon père, si ce n'est que le dédit qui vous fasse désirer mon mariage avec cet original, me permettez-vous d'user de toute mon adresse pour le rendre nul.

RONDACHE.

Armide, qu'osez-vous me proposer?

ARMIDE.

Mon bonheur et le vôtre.

RONDACHE.

Mais enfin.

ARMIDE.

(*À part.*) Flattons sa manie. (*Haut.*) Ecoutez: vous êtes un brave défenseur de la chevalerie, vous ne voudriez pas avoir pour gendre un poltron, qui déshonorât votre ordre. Permettez-moi que je mette mon futur époux à l'épreuve (*bas.*) il sera heureux s'il les supporte.

RONDACHE.

Allons, j'y consens; mais, Armide, ménagez-le, je vous en prie.

ANGÉLIQUE.

Soyez tranquille, nous aurons soin de lui... vous permettez?...

RONDACHE.

Oui, oui, je te donne carte-blanche; mais, voici le cortège.

SCÈNE IV.

ARMIDE, ANGÉLIQUE, RONDACHE, MEDOR, RODOMONT, *Palfreniers habillés en chevaliers. Ils forment et ouvrent une marche grotesque. On voit paraître*

Rodomont, en sur-tout de simple chevalier. On porte devant lui, l'éperon, l'épée, le manteau. Il s'arrête au milieu de la salle, chacun se groupe autour de lui.

R O D O M O N T.

Illustre beau-père! comment trouvez-vous votre gendre futur? Et vous, incomparable future, que dites-vous de la personne de votre futur époux?

A N G E L I Q U E.

Superbe! d'une noblesse peu commune.

R O D O M O N T.

Vous autres entonnez un chœur, à grand chœur... en l'honneur du vainqueur qui a donné son cœur.

C H Œ U R.

Vaudeville de Mad. Scarron.

Ce séjour
De l'amour
Est l'heureux asile,
Allons que nos chants
En peignent les transports touchants.
Que demain
Par l'hymen
Heureux et tranquille
De fleurs, Cupidon
Orne le front
De Rodomont.

R O D O M O N T.

Assez causé. A présent... chevaliers qui ne l'êtes pas encore; mais qui le serez un jour à venir, imitez par vos danses, les jeux floraux d'Athènes... Après quoi, je ferai mon compliment à la dame de mes pensées.

(Ballet grotesque.)

R O N D A C H E.

Regarde, ma fille, le chevalier, ton époux.

R O D O M O N T.

Illustre dame! belle et sensible, Armide, laissez tomber sur votre esclave un soupir amoureux, de votre paupière admirable. Je vais bientôt devoir le bonheur à votre illustre père, au descendant par la trente-troisième ligne droite, des braves qui ont accompagné Henri IV, dans la Palestine, et qui ont mis en déconfiture l'armée des Philistins à la bataille de Cannes, lors de la prise de Troye, et bientôt après, tout de suite même, je vous épouse, pour partager avec vous ma grandeur et vous procurer celui d'être la propriété du plus brave chevalier Discourtois.

R O N D A C H E.

Vous faites un fier chevalier?

R O D O M O N T.

Oh! je vous en réponds?

AIR De la cavatine. (du Bouffe.)

Depuis long-temps on vante
Par tout

Ma tournure piquante ,
Mon goût ;
Oui , je méis mille graces
Au jour ;
Et mène , sur mes traces ,
L'Amour .
Anprès de mille belles
Je fus ,
Et je n'eus jamais d'elles ,
Refus .
Auriez-vous quelques doutes ,
Choux-choux ,
Quand je les quite toutes
Pour vous .

ARMIDE.

Vous pourriez vous éviter les frais d'un pareil compliment.

RODOMONT.

Cela ne me coûte rien , j'ai de l'esprit comme une bête... il n'y a que vous qui puissiez me fixer.

ARMIDE.

Vous êtes donc bien léger ?

RODOMONT.

J'étais un petit papillon.

RONDACHE.

Tu vois que monsieur mérite les complimens flatteurs que tu faisais tantôt de sa personne.

RODOMONT.

Comment femme céleste , vous avez daigné vous occuper de mes grandes qualités ? Ah ! je l'aurais parié , vous raffolez de mon individu , beaucoup ont voulu de moi ; mais il était plus sage que je vous prisse pour solde de tout compte.

ANGELIQUE.

Ceci est délicat.

RODOMONT.

Je suis unique pour le genre délicat.

ARMIDE.

La délicatesse seule , ne fait pas un chevalier... il faut avoir du cœur.

RODOMONT.

Douteriez-vous que j'en eusse ?

ARMIDE.

Non... mais... Il ne suffit pas de porter un éperon , une épée et toutes les marques distinctives de la chevalerie , il faut encore prouver qu'on est digne de tous ces honneurs , ils ne s'acquièrent qu'en combattant des chevaliers félons , qu'en cherchant les aventures , qu'en rompant des lances , en pourfendant des géants.

RODOMONT.

J'en aurais déjà pourfendu ; mais , je n'en ai pas ren-

contré sur ma route et je n'irai pas exprès dans leur pays , quand on peut être chevalier avant que de courir tous ces dangers , ça ne fait pas de mal. D'ailleurs, je réponds qu'il n'y a pas un homme qui me ressemble dans tout le canton, chacun parle de mes faits et gestes.

ANGELIQUE.

Le seigneur Rodomont a raison ; il est la terreur de tous les habitans ; quand il passe, tout le monde rentre. A son aspect, les chiens aboyent après lui ; il est l'épouvantail des basses-cours et des petits enfans. Dernièrement encore, n'a-t-il pas, d'un revers de sa canne, fait mordre la poussière à une douzaine de canards qui barbotaient tranquillement dans un étang.

RODOMONT.

Vous l'entendez, belle Armide, je ne le lui fais pas dire.

ARMIDE.

Je sais que... jusqu'ici, vous avez borné vos essais, à ce que les braves appellent des jeux d'enfans.

RODOMONT.

Non, parbleu ! c'est par de semblables jeux que se sont annoncés les plus grands hommes, et depuis, les plus grands chevaliers... Hercule, au berceau, étrangla un serpent.

ARMIDE.

Les Don Quichottes.

RODOMONT.

Les Don Quichottes en vallait bien d'autres qui ne les valaient pas.

RONDACHE.

Hercule n'était pas un Don Quichotte.

ANGELIQUE.

Mais monsieur Rodomont n'est pas un Hercule.

RODOMONT.

Hercule n'était pas toujours terrible ; il avait ses momens de douceurs, le jeune homme.

ANGELIQUE.

C'est vrai.

ARMIDE.

AIR nouveau de M. Taix.

Où, j'ai vu partout dans mes voyages.

Au sortir d'un combat terrible,
Hercule un jour se reposa ;
Il vit Omphale, il fut sensible ;
A ses pieds bientôt il fila.

RODOMONT.

Comme Hercule je me signale,
Et comme lui, terrible et doux,
S'il sut filer auprès d'Omphale,
Je tricoterai près de vous.

ANGELIQUE.

Quel effort de tendresse !

RODOMONT.

Nous avons parmi ceux qui se sont distingués en force...
Atlas... C'est celui-ci qui est un fameux gaillard.

AIR : *Dans ce salon , où du Poussin.*

Atlas, dit-on, reçut des dieux,
Une rudesse sans seconde :
Et comme il est très-vigoureux,
Sur son dos il porte le monde.

ARMIDE.

Le monde est rempli de badauds,
Pour tromper, joant tous les rôles,
Atlas les porte sur son dos,
Nous les portons sur nos épaules.

RODOMONT.

Beau-père, la future a du trait. Mais laissons cela de
côté... Voyez ce Milon de Crotone... qui terrassa le
Cidre du Mont-Liban... Voyez... Mais sans aller plus
loin...

AIR : *L'amour ainsi qu'à la nature.*

Ce Samson que l'on condamne,
Avec sa mâchoire d'âne,
A terminé les destins
De trois mille Philistins.

ANGELIQUE.

J'aime à croire,
pour sa gloire,
Qu'il fit ce trait éclatant !
Mais, avec votre mâchoire,
J'en aurais bien fait autant.

RODOMONT.

Enfin je ne finirais pas, si je faisais le catalogue des
originaux sur les traces desquels je marche pas à pas,
et que je rattrapperai bientôt à la course. Laissez-moi
faire, la journée ne se passera pas sans que la nuit vienne...
éclairer mes belles actions. Vous ne savez pas ce qui se
passe dans cette tête. Cher Médor, tu vas devenir mon
écuyer, tu vas partager mes bonnes fortunes...

MEDOR.

Comment, seigneur ?...

RODOMONT.

Adorable Armide ! vous ne savez pas à présent ce
que vous saurez plus tard.

RONDACHE.

Quoi, Rodomont, votre vaillance ?

RODOMONT.

Va se déployer. Je n'attends que l'instant du rendez-
vous.

ARMIDE.

Un rendez-vous ? Vous me faites frémir !

RODOMONT.

Rassurez-vous , ce n'est pas avec l'Amour... c'est avec Mars...

ANGÉLIQUE.

En Carême ?

RODOMONT.

Non , en personne. Cela vous étonne peut-être ; mais quand vous me connaîtrez , vous verrez qu'il ne faut pas me marcher sur le pied pour me faire crier...

ANGÉLIQUE.

Ah ! la ! la ! n'est-ce pas ?

RODOMONT.

Ne perdons pas de temps en discours superficiels... allons au fait , beau-père , ordonnez qu'on me reçoive chevalier...

CHŒUR.

Bième air que l'autre.

Célébrons

Et fêtons

La double conquête

de ce chevalier

Qui mêle le myrthe au laurier.

En ce jour ,

A son tour ,

Que chacun apprête

Son bouquet , son cœur ,

Pour mieux fêter ce grand vainqueur.

Cérémonie grotesque , réception.

RONDACHE.

Eh bien ? vous voilà chevalier , mon gendre.

RODOMONT.

Oui , beau-père , je le suis ; mais cela ne suffit pas à mon orgueil jaloux ; il me faut encore d'autres choses : ce sont des géants à pourfendre , des lions à combattre , des arbres à désenraciner , des châteaux à piller , des princesses à délivrer , etc. etc. etc.

RONDACHE.

Quel honneur , ma fille !... Médor , préparez-vous à suivre votre nouveau maître au combat.

MÉDOR.

Au combat ?

RODOMONT.

Balancerai-tu ?

MÉDOR.

Non ; mais...

RODOMONT.

Il me faut pourtant quelqu'un pour panser ceux que je percerai d'outre en outre. Cette besogne te regarde , je ne puis pas m'occuper des détails.

MÉDOR.

Quoi, seigneur Rodomont, il faudra que je pourfende aussi ?

ANGÉLIQUE.

Certainement ; mais il y aura pour vous des petits géants , des petits lions... des petits..

RODOMONT.

Allons , Médor , prends ton casque et ton épée.

MÉDOR.

J'y consens , mais vous marcherez devant.

RODOMONT.

Adieu , illustre protecteur de la chevalerie ! adieu , belle future ! perle précieuse !... Je vous laisse... mais en partant... je vous quitte.

ARMIDE , avec emphase.

Ah ! seigneur , n'exposez pas vos jours.

RODOMONT.

Que je n'expose pas mes jours , quand il s'agit de vous mériter ? Allons donc , vous plaisantez ; je me ferais tuer mille fois pour vous épouser une... Allons, Médor, suis-moi.

MÉDOR , à part.

Il n'y a pas à dire non.

RODOMONT.

AIR : Vous ne prononcez plus Edouard. (de Fanchon.)

Où je vais , sans perdre de tems ,
 Courir où le devoir m'appelle ,
 Et je serai , sous peu d'instans ,
 A vos genoux , ma toute belle.
 Ah ! je chéris tant vos appas ,
 J'admire tant votre mérite ,
 Que pour un rien je n'irais pas ,
 Afin de revenir plus vite.

Il sort avec Médor , Rondache l'accompagne. Bêrenger traverse le fond du théâtre ; il est aperçu d'Angélique , à laquelle il fait des signes ; celle-ci les comprend. Scène d'intelligence.

SCÈNE V.

ANGÉLIQUE , ARMIDE.

ANGÉLIQUE.

Eh ! bien , madame , que dites-vous de votre futur époux ?

ARMIDE.

Ah ! ma chère Angélique , ne me parle pas d'un semblable original.

ANGÉLIQUE.

Songez que le chevalier Bêrenger...

ARMIDE.

Hélas ! si j'obéis , que pensera-t-il de moi ?

ANGÉLIQUE, *à part.*
Cachons-lui qu'il est ici.

ARMIDE.
Cher Bérenger !

ANGÉLIQUE.
(*A part.*) Dissimulons quelque temps. (*Haut.*) Madame, en supposant que vous épousiez Rodomont pour sauver la fortune de votre père... croyez-vous pouvoir oublier le chevalier Bérenger ?

ARMIDE.
Le devoir...

ANGÉLIQUE.
N'empêcherait pas que vous l'aimassiez toujours... mais il pourrait croire...

ARMIDE.
AIR : *Fidélité, mon doux ami.*
Cher amant, connais mieux mon cœur ;
N'accuse pas celle qui t'aime ;
Dans mes chagrins, dans ma douleur,
Va, je serai toujours la même :
Pour toujours mon cœur est à toi,
Je ne saurois trahir ma foi ;
C'est malgré moi que je m'engage. (*bis*)
Sans l'amour, cette aimable erreur,
Sans la confiance du cœur,
Qu'est-ce donc (*bis.*) que le mariage ?

ANGÉLIQUE.
. Après tout, si vous en épousez un autre, ce ne sera pas de votre faute.

ARMIDE.
Même air.
Hélas ! si je subis la loi
D'une sévère destinée,
N'espère jamais que pour moi
Il brille une belle journée.
Dans des nœuds, réduite à languir,
Me rappelant ton souvenir,
Les larmes seront mon partage ;
Sans l'amour, cette aimable erreur,
Sans la confiance du cœur,
Qu'est-ce donc (*bis.*) que le mariage

Si je pouvais faire savoir à Bérenger.

ANGÉLIQUE, *riant.*
Si madame voulait, j'essaierais de lui faire tenir une lettre ?

ARMIDE.
Il vaudrait mieux que tu lui apprisses de vive-voix où en sont les choses.

ANGÉLIQUE.
Vous avez raison.

ARMIDE.
Ne perd pas de temps.

ANGÉLIQUE.

Que dirai-je ?

ARMIDE.

(DUO.)

AIR du Vaudeville de *Folie et Raison.*

Dis-lui , dis-lui qu'armide
 aime encor Béranger ,
 Et que son cœur timide ,
 Pour lui , ne peut changer.

ANGÉLIQUE.

Madame , comptez sur mon zèle ,
 Béranger sera votre époux ,
 Et bientôt après la nouvelle
 Vous le verrez à vos genoux.

ARMIDE.

Dis-lui , dis-lui qu'armide , etc.

ANGÉLIQUE.

Disons-lui bien qu'armide
 aime encor Béranger ,
 Et que son cœur timide ,
 Pour lui , ne peut changer.

Elle sort.

SCÈNE VI.

ARMIDE , seule.

Puisse ce qu'elle dit être vrai ! La vue de ce Rodomont me déplaît. Il faut nous occuper de lui faire subir des épreuves qu'il ne puisse supporter ; par là je gagnerai du temps. Je verrai Béranger ; je lui dirai que c'est lui seul que j'aime et que je veux épouser. Un moment passé auprès de lui , me fera oublier le chagrin que me cause Rodomont. Ah ! sans l'amour que j'ai pour Béranger , il me serait impossible de tenir à tant de contrariétés.

AR : *De Bruni.*

Au sein du malheur même ,
 L'amour reçoit nos vœux ;
 Tant qu'on peut dire j'aime ,
 On n'est pas malheureux.

On ne peut , par l'absence ,
 Fuir à ses traits vainqueurs ;
 Il n'est point de distance
 Qui sépare les cœurs.

Au sein , etc.

Si , loin de son amie ,
 Un tendre amant languit ,
 Son image chérie ,
 En tout climat le suit.

Il songe à sa tristesse
 Quand il s'en sépara ,
 A son aimable ivresse
 Quand il la reverra.

Au sein , etc. etc. etc.

SCÈNE. VII.

BERENGER, ARMIDE, ANGELIQUE.

BERENGER.

Ma chère Armide !..

ARMIDE.

Mon cher Bérenger !..

BERENGER.

Que viens-je d'apprendre ? quoi ! votre père veut vous forcer à épouser Rodomont... et vous êtes décidée ?..

ARMIDE.

A faire mon possible , pour l'éloigner.

(*Angélique s'éloigne et fait sentinelle.*)

BERENGER.

Et nul moyen de faire revenir votre père sur son arrêt ?

ARMIDE.

Absolument aucun... Sa fortune en dépend.

BERENGER.

Ainsi votre main sera la quittance de ce que votre père doit à celui de Rodomont.

ANGELIQUE.

Ah, mon dieu oui.

BERENGER.

AIR : *De la roman. e de Sophie.*

Je sais très-bien que la fortune

A mille caprices divers ;

Que nul , dans la foule commune ,

N'est à l'abri de ses revers.

Votre père , qu'elle maltraite ,

Ne peut payer , c'est un malheur ;

Mais quand vous acquittez sa dette,

Que ne suis-je son débiteur ?

ANGELIQUE , *à part.*

Voilà un chevalier galant ; ce n'est pas comme ce nigaud qui veut faire le Rodomont.

BERENGER.

Nous le mettrons à la raison.

ARMIDE.

Il faut nous séparer...

BERENGER.

Charmante Armide... mais dites-moi, quels moyens nous prendrons ?

ARMIDE.

Je ne puis rien vous dire à présent ; plus tard Angélique vous informera.

ANGELIQUE.

Je commence par vous informer que je crois entendre du bruit... Votre père ne peut tarder à revenir dans cette galerie.

BERENGER.

Il faut donc nous quitter...

ANGÉLIQUE.

Le bruit recommence...

ARMIDE.

On dirait d'une marche guerrière...

ANGÉLIQUE.

C'est Rodomont qui va faire sa première sortie... Prenez garde qu'on vous voie ensemble.

ARMIDE.

AIR : *Faud. du Poète Satyrique.*

TRIO.

Eloignons-nous , mais en silence ;
 Usons bien d'adresse en ce jour ;
 Songeons que la moindre imprudence
 Serait funeste à notre amour.

BERENGER.

Quoiqu'à présent j'ai l'assurance
 Que c'est moi seul que vous aimez ,
 Je n'ai pas même d'espérance
 Sur les desseins que vous formez.

ARMIDE.

Eloignons - nous ; mais
 en silence ,
 Usons bien d'adresse en
 ce jour ,
 Songeons que la moindre
 imprudence
 Serait funeste à notre
 amour.

ANGÉLIQUE.

Eloignez-vous , mais en
 silence ;
 Usez bien d'adresse en
 ce jour ;
 Songez que la moindre
 imprudence
 Serait funeste à votre
 amour.

BERENGER.

Séparons-nous , etc.

ARMIDE.

En courant une triste chance ,
 Je dois l'avouer entre nous ,
 Je compte moins sur ma science
 Que sur l'amour que j'ai pour vous.

Eloignons , etc.

Et moi j'ai de la surveillance ;

Je sais mentir ,

Je sais agir ;

J'ai du tact , de l'intelligence ,

En faut-il plus pour réussir ?

Eloignons , etc.

Bérenger s'éloigne , Armide et Angélique se rangent sur le passage. Rodomont traverse le théâtre armé grotesquement. Tableau , marche.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente une épaisse forêt. Un gros arbre au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERENGER, seul.

Enfin , je puis réfléchir à ma triste situation. Malheu-

reux Bérenger ! non , il n'est plus pour toi de bonheur sur la terre , puisqu'on te sépare pour toujours de celle qui t'aime et que tu chéris... quel sort est le mien ! je vais passer dans les regrets des jours que je croyais destinés à la félicité.

AIR : *De Point du Jour.*

Plus de bonheur ,
Il faut quitter ma douce et tendre amie ;
Au sein de ma vive douleur ,
Si l'amour ne soutient mon cœur ,
Il n'est pour moi , dans cette vie ,
Plus de bonheur.

Loin de ces lieux ,
Je perdrai tout , jusques à l'espérance ;
Songeant à l'objet de mes feux ,
Plus aimant et plus malheureux ,
Je terminerai ma souffrance
Loin de ces lieux.

En vain , Armide veut dissimuler , en vain , sa tendresse active et inquiète , veut me faire prendre le change ; puis-je croire un seul moment qu'elle triomphera de tous les obstacles qui s'opposent à notre union... non... non , je ne saurais m'abuser... Fuyons des lieux où tout me retrace ma douleur... ce bois touffu m'offre un asile hospitalier... suivons ce sentier... Ah ! chère Armide... je m'éloigne de toi pour toujours.. on vient.. fuyons...

(*Il sort.*)

SCÈNE III.

ANGÉLIQUE , ARMIDE , *en chevaliers.*

ANGÉLIQUE.

Enfin , madame.. m'expliquerez-vous pourquoi vous m'avez habillée en turc ?

ARMIDE.

C'est le seul costume dont je pouvais disposer. Tu crois donc que je puis entrer en lice?..

ANGÉLIQUE.

AIR : *Il est naturel d'enflâmer.*

Où , vous pouvez les défier ,
Ces chevaliers couverts de gloire ;
A moi daignez vous en fier ,
Je vous réponds de la victoire.
Quand même ces héros fameux
Pourraient résister à vos armes ,
Bientôt devenus amoureux ,
Ils seraient vaincus par vos charmes.

ARMIDE.

Je ne te demande pas de compliments , dis-moi seulement si tu crois que Rodomont me reconnaîtra ?

ANGÉLIQUE.

Rodomont.. cet imbécile?..

ARMIDE.

Oui, il vante partout sa valeur et ses exploits.. dans le fond ce n'est qu'un faufaron et un fat.

ANGÉLIQUE.

C'est le mot.

ARMIDE.

As-tu vu avec quelle impudence il racontait les belles actions qu'il n'avait pas faites.

ANGÉLIQUE.

C'est un maître fourbe, un savant dans l'art de mentir.

ARMIDE.

C'est un sot dont il faut éprouver le courage.

ANGÉLIQUE.

Un animal dont il faut nous défaire.

ARMIDE.

Il y a tant de différence entre mes deux futurs, qu'en conscience je ne puis hésiter pour choisir.

AIR nouveau de M. Taix.

De Rodomont la présence me gêne,
De Bérenger l'aspect me fait plaisir,
Et de l'hymen si je forme la chaîne,
Sans balancer on me verra choisir.
Des deux amans que le destin m'adresse,
Hélas! quel est le pouvoir aujourd'hui?
L'un a tout fait pour doubler ma tendresse,
L'autre a tout fait pour doubler mon ennui.

ANGÉLIQUE.

Je crois bien que Bérenger vaut mieux que notre imbécille.

ARMIDE.

En vain Rodomont a voulu se couvrir d'une enveloppe grossière.. mais.. le voile est tombé, et nous a laissé voir l'homme tel qu'il était..

ANGÉLIQUE.

C'est-à-dire bien bête et bien insipide.

ARMIDE.

Voici quel est mon projet.. tu sais que ce matin Rodomont a fait préparer son armure pour aller à la rencontre des prétendus brigands qui infestent cette forêt.. Eh bien, une femme a conçu le hardi dessein de mettre sa lâcheté au jour, et cette femme est moi.

ANGÉLIQUE.

Vous, madame!

ARMIDE.

Oui, je viens l'attendre ici, le provoquer, le combattre et le vaincre.

ANGÉLIQUE.

Cette entreprise..

ARMIDE.

N'est pas sans inconvéniens, je le sais.

ANGÉLIQUE.

Comment, vous vous battez?

ARMIDE.

Certainement.

ANGÉLIQUE.

Ceci passe la plaisanterie.

ARMIDE.

Tu seras ma seconde.

ANGÉLIQUE.

Moi?

ARMIDE.

Oui tu auras Médor pour adversaire.. le valet vaut bien le maître.

ANGÉLIQUE.

Ah! madame, à quoi m'exposez-vous.. d'abord je me rendrai tout de suite.

ARMIDE.

Tu te défendras auparavant.. j'espère?

ANGÉLIQUE.

Je ne vous promets pas cela.

AIR : *Le lendemain.*

Un chevalier, pour plaire,
N'écoute que son ardeur,
Aussi, pour l'ordinaire,
Le sentiment lui fait peur;
Une fille paraît elle,
Crac, il la prend sans effort,
Tout comme une citadelle.

ARMIDE, *riant.*

C'est un peu fort.

ANGÉLIQUE.

Si j'allais tomber au pouvoir de l'ennemi?

ARMIDE.

Pauvre Angélique! va, sois sans inquiétude, tout se passera bien.

ANGÉLIQUE.

Chut!

ARMIDE.

J'entends du bruit derrière ce feuillage.

ANGÉLIQUE.

Cachons-nous.

(*La musique joue l'air: n'entends-tu rien.*)

S C E N E I I I.

ARMIDE, ANGÉLIQUE, *cachées*, RODOMONT,
armé grotesquement.

RODOMONT.

Ah! me voilà arrivé au lieu de ma destination; j'ai laissé Médor à l'entrée du bois; il est poltron, et puis je ne serais pas bien aise qu'il fût témoin de mes combats simu-

lés. Tout me favorise.. Tout conspire à électriser ma grande âme.

Rodomont, ô mon fils!
Montre-toi, etc. etc.

Quelle belle plaine, pour en venir aux mains avec mon adversaire.

ANGÉLIQUE, *bas*.

Il parle d'adversaire.

ARMIDE, *bas*.

Écoutons.

R O D O M O N T.

Ce silence ; ce calme, ce peu de bruit, ce repos, cette tranquillité, tout cela ne dit rien ; mais tout cela émeut mon âme, et la fait s'épancher vers le tendre objet de ma passion naissante... Je l'aime cette dame Armide. Je la crois capable de faire le bonheur d'un homme sensible... mais je crois qu'elle ne m'aime pas beaucoup.

ARMIDE, *bas*.

C'est vrai.

R O D O M O N T.

AIR : *Toujours seule, disait Nina.*

Elle ignore combien, hélas !
J'ai d'esprit et d'appas.

ARMIDE, *en écho*.

Pas.

R O D O M O N T.

Pourtant je fus, dès mon berceau,
Un petit jouvenceau.

A R M I D E.

Sot.

R O D O M O N T.

Il fait de plus en plus attention à l'écho.

On m'admiraît tout bas.

A R M I D E.

Bah ! bah !

R O D O M O N T.

D'orgueil je suis bouffi.

A R M I D E.

Fi ! fi !

R O D O M O N T.

Plus d'un tendron,
Frais et mignon,
Eût voulu porter mon nom.

A R M I D E.

Non.

R O D O M O N T.

Voilà un écho qui commence à me lasser furieusement... C'est un peu trop fort : comme je suis bien sûr qu'il n'y a personne ici, et que d'ailleurs je ne suis venu que dans l'intention de faire la guerre à quelques vieux ormes, ou à

quelques vieux charmes , afin de rapporter une lance un peu épointée , et un bouclier un peu froissé... Je veux me signaler... Il est temps de sortir d'un état de langueur et d'inaction qui m'est incohérent , et qui cadre mal avec ma personne chevaleresque et gigantesque. On verra , on verra ce dont je suis capable ; on verra que je puis me permettre , comme un autre , un léger trait dans ma vie.

ARI : *Une fille est un oiseau.*

Jusqu'ici je fus poltron ;
 Mais j'ai désir de la gloire ,
 Et je veux que dans l'histoire
 Un jour on cite mon nom.
 Dans certaines aventures ,
 On traita d'égratignures ,
 Les honorables blessures
 Que je reçus sans témoins.
 Cette fois, je veux, j'en jure,
 Ne rentrer chez ma future
 Qu'avec deux jambes de moins.

ANGÉLIQUE , *bas.*

Vous voilà la femme d'un invalide.

ARMIDE , *bas.*

Pas encore.

RODOMONT.

Mais , un moment, n'allons pas perdre la tête ; prenons nos précautions.

ARMIDE , *bas.*

Voyons ce qu'il va faire.

RODOMONT.

Cette nuit va mettre tout mon courage au jour.. préparons nous à attaquer l'ennemi.

(Il pose son casque à un arbre , puis... il se met en garde avec sa lance.)

ANGÉLIQUE , *bas.*

Ceci devient sérieux.

ARMIDE , *bas.*

Je ne puis m'empêcher de rire.

(Angélique et Armide , s'avancent un peu en riant. Rodomont devient furieux , il se met à frapper sur l'arbre , de toutes ses forces.)

RODOMONT.

Ramasse ton bras , ramasse ta jambe... Pendant que j'y suis , j'ai envie de châtier cet impertinent écho , j'espère qu'il n'y aura pas plus de danger pour moi... C'est ça , provoquons-le. » Monsieur l'écho vous êtes un insolent , voulez-vous combattre avec un chevalier dont le courage est inouï ?

ARMIDE , *paraissant.*

Oui.

RODOMONT, *tremblant.*

Ah! mon Dieu, mon Dieu!

ARMIDE.

Arrête chevalier Fêlon.

RODOMONT.

Je file.

ARMIDE.

Arrête te dis-je?

ANGELIQUE, *bas.*

Si l'écuyer allait venir.

ARMIDE.

De quel droit viens-tu dans ma forêt, troubler le repos de mes Driades et de mes Amadriades.

RODOMONT.

Comment dites-vous seigneur Chevalier?

ARMIDE.

Apprends c'est moi qui veille sur le sort de ces intéressantes créatures, et que je punis de mort quiconque ose leur adresser une parole.

RODOMONT.

Je vous jure que je n'ai pas dit un seul mot à vos grillardes, ni à vos égrillardes.

ARMIDE.

Tu es sans doute un de ces brigands, un de ces misérables, qui infestent cette forêt, crains le fer de Rodomont, crains le mien.

RODOMONT.

Rodomont vous le connaissez?

ARMIDE.

Sans doute.

RODOMONT.

Et moi aussi, je le connais c'est un jeune homme bien bouillant.

ARMIDE.

Tu le connois peut-être, pour avoir senti tout ce que vaut sa valeur... Que dis-je sa colère et son mépris, car, il aura dédaigné de se mesurer avec toi.

RODOMONT.

C'est vrai il n'a jamais voulu se battre avec moi.

ARMIDE.

Lâche, ta dernière heure a sonnée, il faut que la terre soit humectée de ton sang impur.... En garde.

RODOMONT.

Un moment chevalier vous êtes deux contre un, cela n'est pas brave.

ANGELIQUE.

Qu'il vienne, qu'il vienne
Encor dans la forêt,
J'aurai sa lance et son armêt.

RODOMONT.

Je n'ai besoin de personne pour vous broyer... Hola!
Mélor... Vous croyez peut-être me faire peur... Médor!
Médor!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MÉDOR.

MÉDOR, *tremblant.*

Qui m'appelle?

ANGÉLIQUE, *d'une voix forte.*

Quelqu'un qui veut te faire mordre la poussière.

RODOMONT.

Petit croquet... Tu oses ainsi?

ARMIDE.

Point d'emportement.

ANGÉLIQUE *force Médor d'approcher.*Avance misérable, dis ton *meâ culpa*.

MÉDOR.

Mais je suis innocent des fautes de mon maître.

RODOMONT, *tremblant.*

Di courage.

MÉDOR, *tremblant.*

J'en ai autant que vous.

ARMIDE.

Défends-toi.

RODOMONT.

Avant que de nous couper la gorge, parlementons.

MÉDOR.

Non Seigneur... Pas par le menton.

RODOMONT.

Il ne faut qu'un mauvais coup pour que je vous tue.

MÉDOR, *à Angélique.*

Idem de vous.

ANGÉLIQUE.

Il faut se battre.

ARMIDE, *à Rodomont.*

En garde!... en garde..!

Rodomont et Armide se mesurent, Angélique et Médor en font autant. Armide
fait sauter l'épée de Rodomont. Angélique fait sauter celle de Médor. Ro-
domont et Médor tombent à terre.

RODOMONT.

Je suis mort!

MÉDOR.

Je suis fri!

ARMIDE, *à Rodomont.*

Crie moi merci?

RODOMONT.

Bien obligé.

ANGÉLIQUE, à Médor.

Crie moi merci.

MÉDOR.

N'y a pas de quoi.

ARMIDE, à Rodomont.

Veux-tu la vie?

RODOMONT.

De tout mon cœur.

ANGÉLIQUE, à Médor.

Veux-tu vivre encore?

MÉDOR.

Je n'en serais pas fâché.

ARMIDE.

Je te l'accorde à quelques conditions près, cependant.

RODOMONT.

Parlez vite.

ARMIDE.

AIR : *Cô'n disant à Lise un jour.*

D'abord, puis-que je t'ai vaincu,
Puisque sur toi j'ai l'avantage,
Tu vas embrasser mon écu,
Entre chevalier c'est l'usage.

RODOMONT.

Puisqu'il m'a vaincu,
Baisons son écu ;
N'en demandez pas davantage.

(La m me scene entre Angélique et Médor.)

ARMIDE.

Relève-toi?

RODOMONT.

Est-ce là tout?

ARMIDE.

Non, il faut encore que tu me promettes, que par tout ou tu entendas prononcer le nom de Bérenger, tu fuiras.

RODOMONT.

Accordé.

ARMIDE.

AIR : *Oui, M. le baill.*

Avec moi sois sincère.

RODOMONT.

Oui, seigneur chevalier.

ARMIDE.

Ou bien, crains ma colère.

RODOMONT.

Oui, seigneur chevalier.

ARMIDE.

Sois discret, double traître.

RODOMONT.

Oui, seigneur chevalier.

ARMIDE.

Me promets-tu de l'être ?

RODOMONT.

Oui, seigneur chevalier.

ANGÉLIQUE.

Il est d'une bonne composition.

RODOMONT.

Messieurs les chevaliers pourrais-je vous demander quelque chose à mon tour.

ARMIDE.

Tu n'en as pas le droit ; mais, si ce que tu demandes est juste.

RODOMONT.

Je vous prie en grâce de ne jamais parler de notre aventure au vieux chevalier Rondache, ainsi qu'à dame Armide sa fille.

MÉDOR, à *Angélique*.

Et vous à dame Angélique... attendu qu'elle me croit un brave de la première force.

ARMIDE, à *Rodomont*.

Je vous promets le secret.

ANGÉLIQUE, à *Médor*.

Et moi aussi.

RODOMONT.

Ce n'est pas que le papa Rondache ne soit une véritable ganache... mais.

ARMIDE.

(*Bas*,) l'insolent. (*Haut*,) Et sa fille ?

RODOMONT.

C'est une petite personne très-coquette... qui balotte un de mes amis, qui doit l'épouser ; sa beauté n'est pas surprenante.

ANGÉLIQUE, à *Médor*.

Et cette Angélique.

MÉDOR.

C'est une vieille folle qui se donne les airs de vouloir plaire à près de soixante ans... une mauvaise langue.

RODOMONT.

Rodomont n'aime pas du tout cette dame Armide ; mais, il faut faire une fin.

ARMIDE, *bas*.

Le joli mari.

RODOMONT, à *Armide*.

Seigneur chevalier, je vais poursuivre mon chemin, si quelques jours, nous nous rencontrons... et que la chance vous soit contraire, je me souviendrai de votre générosité.

ARMIDE, *avec emphase*.

Grand merci.

MEDOR, *a Angélique.*

Dans une autre occasion, je vous rendrai la pareille.

ANGÉLIQUE, *avec emphase.*

Bien obligé.

RODOMONT.

AIR du Vaudeville de Boileau à Auteuil.

Comptez sur ma reconnaissance ;
Au revoir, chevalier vainqueur,
Tant de courage et d'indulgence,
Resteront gravés dans mon cœur. (2f.)

(*bis.*)

Il faut bien entre nous,
Dans cette circonstance,
Calmer son grand courroux,
Et filer doux.

ARMIDE, *à part.*

Le sot croit que je pense
A rompre quelque lance ;
Hélas ! j'ai bien ici
Autre souci.

QUATUOR.

RODOMONT.

Comptez sur ma reconnaissance,
etc.

MEDOR.

Comptez sur ma reconnaissance,
etc.

ARMIDE.

Merci de la reconnaissance ;
Au revoir, chevalier d'honneur,
Et mon triomphe et votre offense
N'ont jamais entré dans mon cœur.

ANGÉLIQUE.

Merci de la reconnaissance ;
Au revoir, chevalier d'honneur.
Tant de courage et de prudence
Resteront gravés dans mon cœur.

(*Rodomont et Médor sortent.*)

S C E N E V.

ANGÉLIQUE, ARMIDE.

ARMIDE, *riant aux éclats et levant sa visière.*

Ah ! ah ! ah ! Eh bien, ma chère, tu viens d'entendre
ce futur, que mon père me destine. Comment trouves-tu
sa galanterie ?

ANGÉLIQUE.

C'est abominable !

ARMIDE.

C'est naturel.

ANGÉLIQUE.

Comment n'avez-vous pas éclaté ?

ARMIDE.

Je m'en serais bien gardée.

ANGÉLIQUE.

Je ne vous comprends pas.

ARMIDE.

Si je m'étais découverte à Rodomont, tout était fini.
Demeurant inconnue, je vais retourner au château de
mon père ; et là, si Rodomont avait la hardiesse de

vanter encore sa vaillance et son amour, je pourrai le confondre devant tout le monde.

ANGÉLIQUE.

Mais, madame, vous aviez promis de n'en parler à personne.

ARMIDE.

As-tu entendu avec quel mépris et quelle indifférence il parlait d'Armide.

Ici Bérenger paraît.

SCÈNE VI.

LES MEMES, BÉRANGER, *dans le fond du théâtre.*

BÉRANGER, *bas.*

On parle d'Armide... écoutons.

ARMIDE.

Armide est une femme dont la beauté n'est plus rien.

BÉRANGER, *avançant fièrement.*

Arrête chevalier... ou tu pourrais bien te repentir de ton indiscret langage.

ANGÉLIQUE.

Qui va là ?

ARMIDE, *bas.*

Chut, c'est le chevalier Bérenger.

BÉRANGER.

Je crois avoir entendu prononcer le nom d'Armide ?

ARMIDE.

Vous ne vous êtes pas trompé.

BÉRANGER.

Et d'une manière injurieuse ?

ARMIDE.

Je n'injurie personne.

BÉRANGER.

Cependant vos expressions m'ont parues peu ménagées.

ARMIDE.

J'ai prononcé le nom d'Armide d'une manière convenable, mais, vous qui sortez de l'épaisseur de ce bois et qui venez pour ainsi dire fondre sur moi, qui êtes vous pour m'interroger de la sorte ?

BÉRANGER.

AIR : *Il marche à l'immortalité.*

Je hais les propos, les entraves ;
 Je suis actif dans mes penchans ;
 Par tout je suis l'ami des braves,
 Par tout l'ennemi des méchans :
 A mon pays je suis fidèle,
 Je hais et la guerre et la paix ;
 J'aime l'honneur, j'aime une belle,
 Vous voyez que je suis français.

ARMIDE.

Tous ces discours ne me persuadent pas... De quel droit venez-vous dans mes propriétés?

BÉRANGER.

Vos propriétés?

ARMIDE.

Cette forêt est à moi.

BÉRANGER.

A vous?

ANGELIQUE.

Oui, à nous, cela vous étonne?

BÉRANGER.

J'ai entendu dire qu'elle appartenait au chevalier Rondache.

ANGELIQUE.

Rondache ou non, nous sommes ici parce que cela nous plaît, nous y resterons, le chevalier et moi, tant que cela nous plaira; et nous dirons ce que nous voudrons de votre dame Armide.

BÉRANGER.

Téméraire! plus de respect pour cette incomparable beauté.

ARMIDE.

Vous défendez les belles avec une chaleur...

BÉRANGER.

Qui caractérise un véritable chevalier... Comment ne pas défendre ce sexe adoré! c'est chez lui que nous puisons et notre science et notre esprit.

ANGELIQUE.

Quel enthousiasme!

BÉRANGER, *avec âme.*

AIR : De M. Taix.

Femmes, un accord enchanteur,
En même temps chez vous allie,
Avec les graces, la candeur,
L'éclair brillant de la saillie.
A peine quittant vos genoux,
Nous débitons vos gentilleses;
Et l'esprit qu'on admire en nous,
N'est que l'esprit de nos maîtresses.

ANGELIQUE, *bas à Armide.*

Madame, auprès de Rodomont!!

ARMIDE, *même jeu.*

Poursuivons notre épreuve.

BÉRANGER.

Comment osiez-vous attaquer la beauté d'Armide?

ANGELIQUE.

Parce que nous ne voyons rien d'extraordinaire à cette beauté là.

BERENGER.

Armide est la plus belle de toute la contrée, et quiconque oserait me démentir, éprouverait bientôt si je sais soutenir ce que j'avance.

ARMIDE.

J'en connais qui lui disputeraient ce fragile avantage.

BERENGER.

Non seulement Armide est la plus belle; mais elle est encore la plus sage.

ARMIDE.

Elle ne fait que son devoir.

ANGELIQUE.

On parle cependant d'un certain Rodomont, qui doit l'épouser, et dont on déplore d'avance la destinée.

BERENGER.

En quel qu'état que le sort place Armide, elle saura sacrifier l'amour au devoir.

ARMIDE.

Que le ciel vous entende!

BERENGER.

Imprudent!

ANGELIQUE.

On a pourtant beaucoup jasé... mais... vous me paraissez dans une agitation qui ne me permet pas de continuer.

BERENGER.

Que diriez-vous donc encore?

ARMIDE.

Bien des choses.

BERENGER.

Point de plaisanteries.. je n'aime point à les entendre et je les souffre encore moins.

ANGELIQUE.

Là, là, calmez-vous, ne défendez pas tant votre dame Armide, sa réputation...

BERENGER.

Insolent!

ARMIDE.

Un certain chevalier Bérenger ne lui est pas indifférent.

ANGELIQUE.

On dit qu'il en rafolle lui?

BERENGER, avec feu.

Oh! il donnerait cent fois sa vie pour elle; il l'aime de l'amour le plus passionné: par tout où il entendra mal parler de sa personne, il punira le téméraire.

ANGELIQUE.

Voyez donc comme il prend la défense de cette dame Armide.

ARMIDE, riant.

Quelle chaleur dans vos discours.

ANGELIQUE, *même jeu.*

On dirait qu'il est lui-même le chevalier Béranger.

BERENGER, *se calmant.*

Je le connais, et j'envie tellement son bonheur que sans le vouloir je me suis mis un moment à sa place.

ANGELIQUE.

Pour un moment, il n'y a pas de mal à ça.

ARMIDE.

C'est bien dommage qu'il faudra la lui rendre.

BERENGER.

Si je n'avais égard à votre faiblesse, il y a longtemps que j'aurais chatié cette témérité.

ARMIDE.

Il ne faut pas juger sur l'apparence.

BERENGER.

La disproportion!..

ARMIDE, *ironiquement.*

N'est pas telle que je ne puisse me mesurer avec vous.

BERENGER.

Vous croyez?..

ARMIDE.

J'en suis sûre.

BERENGER, *s'emportant.*

C'est trop long-temps me provoquer; chevalier, je t'ordonne, sous peine d'encourir ma colère, de déclarer ici à haute et intelligible voix, qu'Armide est la plus belle et la plus sage de tout le canton.

ANGELIQUE.

Allons chevalier.. répondez ou tremblez..

ARMIDE, *riant.*

Ah! ah! ah!

AIR : *Ça n'se peut pas.*

Armide peut très-bien vous plaire;
Elle peut bien être un trésor
Par son aimable caractère,
Chacun peut la citer encor,
Sa sagesse peut être extrême;
Ses charmes comme on n'en voit pas;
Mais que j'en convienne moi-même,
Ça n'se peut pas,
Ça n'se peut pas.

BERENGER.

Tu refuses d'obéir... défends-toi!

ANGELIQUE, *à Béranger.*

Ne le tuez pas chevalier... Armide ne s'en consolait pas.

BERENGER, *à Armide.*

Je n'écoute plus rien, en garde... chevalier.

Armide et Béranger se mesurent; un léger coup baisse la visière du casque d'Armide. Béranger la reconnaît, et tombe à ses pieds.

BERENGER.

Ciel ! Armide !

ARMIDE.

Mon cher Bérénger !

ANGELIQUE.

Je vous disais bien de ne pas tuer le chevalier.

BERENGER.

Il semblait que l'Amour m'avertissait que c'était Armide.

ARMIDE.

Avouez à présent que je ne pouvais pas proclamer qu'Armide était la plus belle et la plus sage ?

BERENGER.

La modestie vous empêchait de dire la vérité.

ARMIDE.

Ce que je puis avouer , c'est que Bérénger est le plus brave et le plus fidèle. Puisse mon aveu vous paraître d'un prix assez grand pour payer votre amour !

BERENGER.

Armide peut-elle en douter ? tout ce que j'ai fait...

ANGELIQUE.

Prouve que vous l'aimez.

AIR du Vaudeville de l'Opéra Comique.

Vous avez prouvé votre amour,
 Et d'une nouvelle manière ;
 Franchement j'admire en ce jour
 Le trait que vous venez de faire.
 Si mad. me l'a remarqué,
 Elle doit vous être fidèle,
 Puisqu'ici vous avez manqué
 De la tuer pour elle.

BERENGER.

Mais dites-moi pourquoi je vous trouve ici , seule , à cette heure , et sous ce costume qui vous sied si bien ?

ANGELIQUE.

Nous commencerons par vous dire...

ARMIDE.

Vous commencerez par vous taire. Vous serez instruit de tout. L'Amour m'a inspirée ; mon projet a réussi... bientôt nous serons heureux.

BERENGER.

Mais , adorable Armide ?

ARMIDE.

Je puis vous assurer que mon père n'apportera plus d'obstacles à notre union... que Rodomont l'approuvera.

BERENGER.

S'il refusait ?

ANGELIQUE.

S'il refusait ! une , deux , partez de là ; il a vécu.

B É R E N G E R .

Comment ?

A R M I D E .

Rendez vous dans une heure au château , je vous y attendrai.

B E R E N G E R .

Mais... ce mystère...

A R M I D E .

Est nécessaire pour que notre triomphe soit plus éclatant.

T R I O .

A I R : du Vaudeville du Pont des Arts.

Je regagne ma demeure ,
Avec un espoir nouveau ;
Songez bien que dans une heure
Je vous attends au château.

B É R E N G E R .

Ne craignez pas que j'oublie ,
L'ordre qu'ici je reçois.
Cette heure , ma tendre amie ,
Doit être un siècle pour moi.

A R M I D E .
Je regagne ma demeure ,
etc.

A N G E L I Q U E .
Regagnez votre deme-
re ,
Avec un espoir nou-
veau ,
Songez bien que dans
une heure
On vous attend au châ-
teau.

B E R E N G E R .
Regagnons notre de-
menre ,
Rempli d'un espoir nou-
veau ;
Songeons bien que dans
une heure
Elle m'attend au châ-
teau.

A R M I D E .

Je vais préparer mon père
A vous recevoir soudain ;
Et sans nul délai , j'espère
Que vous obtiendrez ma main.

A N G E L I Q U E .
Regagnez votre de-
meure , etc.

B E R E N G E R .
Regagnons notre de-
meure , etc.

A R M I D E .
Je regagne ma de-
meure , etc.

A N G E L I Q U E .

De sa ruse , ici d'avance
Elle attend un doux lien ;
Moi j'ai couru même chance ,
Mais , hélas ! je n'attends rien.

A N G E L I Q U E .
Regagnez votre de-
meure , etc.

A R M I D E .
Je regagne ma de-
meure , etc.

B E R E N G E R .
Regagnons notre de-
meure , etc.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le théâtre représente une galerie décorée de tableaux, représentant des guerriers.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANGÉLIQUE, ARMIDE, *en femmes.*

ANGÉLIQUE.

Enfin nous voilà revenues de notre expédition, et au moyen de la précaution que j'ai eu de prendre la clef du parc, nous n'avons été vues de personne.

ARMIDE.

Nous verrons quelle figure vout faire nos deux héros en rentrant au château.

ANGÉLIQUE.

AIR : *de la fanfare de St. Cloud.*

Lorsque Médor et son maître ,
Après un pareil assaut ,
Au château vont reparaitre ,
Ils vont avoir l'air bien sot.

ARMIDE

Mais avant cette aventure ,
Ils semblaient fort sots déjà ,
En les formant , la nature
A tout arrangé pour ça.

ANGÉLIQUE.

Mais, je n'aperçois pas monsieur votre père.. serait-il inquieté de notre absence?

ARMIDE.

Sois tranquille. Avant que de partir, je l'ai vu entrer dans son arsenal; il tenait à la main un *Amadis des Gaules*, qu'il lisait avec attention, et quand il est dans cette lecture, il ne songe guère à ce qui se passe autour de lui.

ANGÉLIQUE.

Pas possible.

ARMIDE.

AIR : *Laisse-là ce ton lamentable. (Cheilles de Maître Adam.)*

A l'histoire s'il s'intéresse ,
Il aime encor mieux les romans ,
Aussi brave qu'en sa jeunesse ,
Il trouve les combats charmans.
Occupé de cette lecture ,
Il se met tout en feu d'abord ;
Puis il s'attendrit à mesure ,
Puis il pleure , puis il s'endort.

ANGÉLIQUE.

Savez-vous madame, que je suis toute fière de notre victoire.

ARMIDE.

Il n'y a pour temps pas de quoi!

ANGÉLIQUE.

Cependant voir deux femmes triompher de deux hommes.

ARMIDE.

De deux poltrons.

ANGÉLIQUE.

Tenez je crois que le courage vient avec les habits, car, autrefois l'ombre d'un chevalier m'aurait fait trembler, et je sens qu'aujourd'hui..

AIR : *Je vous comprendrai toujours bien.*

S'il se présentait un guerrier
Doté d'une heureuse tournure ;
En lui si je voyais briller
Regard vif et noble figure ,
Plus gaîment que vous ne croyez,
Moi j'entreprendrai sa conquête ;
Je voudrais le voir à mes pieds ,
Je saurais (*bis*) lui tenir tête.

ARMIDE, *riant.*

Peut-être même le faire reculer.

ANGÉLIQUE.

Pourquoi pas.

ARMIDE.

J'entends du bruit, serait-ce ?..

ANGÉLIQUE.

C'est monsieur votre père.

ARMIDE.

De la discrétion.

ANGÉLIQUE.

Comptez sur moi. Eh! je ne sais pas ce que c'est que de bavarder; croyez-vous que je vais lui dire que nous nous sommes habillées en chevaliers.... que....

ARMIDE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Chut!..

SCÈNE II.

LES MEMES, RONDACHE, *armé de toutes pièces.*

ANGÉLIQUE.

Comme il est équipé!..

ARMIDE.

Ah! mon dieu! mon père, est-ce une mascarade?

RONDACHE.

Une mascarade! comment? lorsque vous voyez votre respectable père, sous l'armure imposante du plus terrible de nos chevaliers, vous appelez cela une mascarade.

AIR : *De la cinquième édition.*

Avec le casque de Roland,
La cuirasse de Bradamante,
La lance du terrible Argant,
Et le sabre de son amante ;

Avec l'habit de Fier à Bras ,
Quand j'attends le plus fier des gendres ,
Qui , moi , j'ai l'air d'un Mardi gras .

ANGÉLIQUE , *à part.*

Ou bien d'un Mercredi des Cendres .

RONDACHE .

AIR : *Tous les bourgeois de Chartres .*

Répondez , Angélique ,
Pourquoi me rire au nez ;
Il n'est pas que je m'en pique ,
De héros mieux tournés ;
Voyant mon air guerrier ,
Chacun , je vous le jure ,
Sous le casque et le bouclier ,
Me prendra pour le chevalier....

ANGÉLIQUE , *bas.*

De la Triste - Figure .

ARMIDE .

Mais , à quoi bon vous armer ainsi ?

RONDACHE .

A quoi bon ? est-ce que vous devriez me faire cette question ? comment , lorsque votre futur époux court les aventures , lorsqu'il va affronter les plus grands dangers , son futur beau-père resterait dans l'inaction . Vous êtes surprise que je me tiennne prêt à le seconder , ou à le venger en cas d'événemens .

ARMIDE , *déclamant.*

Ah ! il n'aura pas besoin de votre secours .

ANGÉLIQUE .

Ah ! non , il est trop brave .

RONDACHE .

Je le sais ; mais le plus brave peut mourir .

ARMIDE .

Oh ! chacun meurt à sa manière .

AIR : *Fidèle époux , franc militaire .*

Ne redoutant aucune entrave ,
En marchant par-tout en vainqueur ,
Nous savons que toujours un brave
Meurt sans regrets au champ d'honneur .
Un romancier meurt de tristesse ;
L'ennui fait mourir son lecteur ;
Un amoureux meurt de tendresse ,
Pendant qu'un poltron meurt de peur .

RONDACHE .

Mais enfin , supposez que bientôt son fidèle écuyer viennem'apprendre qu'il est aux prises avec quelqu'ennemi dangereux .

ANGÉLIQUE .

Il est trop prudent pour cela .

RONDACHE.

AIR : *Du vaudeville des Visitandines.*

Dans quelqu'effroyable aventure,
Comme souvent on en décrit,
Contre un géant, s'il se mesure.

ARMIDE.

Rodomont sera trop petit. (*bis.*)

RONDACHE.

Si quelque génie en furie,
Vient le surprendre, je crains bien.

ARMIDE.

Rodomont n'aura jamais rien
De commun avec un génie. (*bis.*)

RONDACHE.

Enfin quoiqu'il arrive, je pense que j'ai bien fait de me revêtir de mon costume belliqueux, ne fut-ce que pour faire à Rodomont une réception plus honorable lorsqu'il reviendra vainqueur.

ANGÉLIQUE.

Oui, il faut que le courage soit honoré.

ARMIDE.

L'amour doit être le prix de la valeur.

RONDACHE.

J'aime à vous voir dans ces nobles dispositions.. préparons donc nos flûtes, nos clairons, nos trompettes, nos couronnes, pour célébrer le retour du brave Rodomont.

ANGÉLIQUE.

Je crois qu'il aimerait autant revenir sans tambours, ni trompettes.

RONDACHE.

Je sais qu'il est modeste.. Oh! que nous allons lui entendre raconter de belles choses.

ARMIDE.

Des choses superbes!

ANGÉLIQUE.

Des choses étonnantes.

ARMIDE.

Sa modestie ne lui permettra pas de tout avouer.

ANGÉLIQUE.

Je le crois.

RONDACHE.

Je le vois d'ici aux prises.

AIR : *Dans cette maison à quinze ans.*

Dans les plus pénibles combats,
Avec quel courage il se montre;
Devant lui je vois tout à bas;
Tout fuit, tout tremble à sa rencontre.
Il poursuit, il est le plus fort,
Le plus adroit et le plus lesté;

Enfin il arrive à bon port,
Tout est l'ondroyé, tout est mort.

ANGÉLIQUE, ARMIDE.
Daignez épargner le reste.

(*On entend un cornet à bouquin.*)

RONDACHE.

Mais qu'entends-je !.. c'est le signal du retour.

ANGÉLIQUE.

Laissez donc monsieur, c'est le vacher de la ferme qui ramène son troupeau.

RONDACHE.

Impertinente.. parce que ce jeune homme, quand il n'a rien de mieux à faire, s'amuse à des travaux ruraux... Vous osez le nommer un vacher ! ah prenez que c'est lui que j'ai placé dans mon donjon, et que j'ai chargé d'annoncer par les accords mélodieux de son instrument, le retour du nouveau chevalier.

(*On entend encore le cornet.*)

Il entre dans la cour, volons à sa rencontre.

ARMIDE, à part.

La tête lui tourne tout à fait.

ANGÉLIQUE.

Allons madame, allons recevoir nos vainqueurs.

S C E N E I I I.

LES MÊMES, RODOMONT, MEDOR, suite.

RONDACHE.

Mais le voici...

(*Rodomont entre au milieu des paysans armés et d'une musique guerrière, exécutant l'air de la marche de Lodoiska.*)

CHŒUR.

RODOMONT, seul.

Ils sont battus !
Ils sont vaincus !
Ne craignez plus
Leurs efforts superflus.

(*Le chœur répète les 4 vers.*)

Fier de ma valeur,
Je suis sorti vainqueur
Du champ d'honneur ;
Car la peur,
La frayeur,
Et la douleur,
Et la langueur
N'ont pu, à l'honneur,
Troubler mon cœur.

(*La marche finit avec ce morceau.*)

Beau-père je suis digne de vous. Et vous, belle future, vous voyez devant vos yeux le chevalier le plus glorieux, le plus victorieux, le plus merveilleux, le plus radieux qui soit sous les cieux.

ARMIDE.

Tout cela est au mieux.

ANGÉLIQUE.

Ah! ces messieurs, se sont signalés!

MÉDOR.

D'une fière force encore!

ANGÉLIQUE.

Je serais curieuse...

RODOMONT.

Oui dame Angélique, on sait que vous êtes curieuse... et l'on a dieu merci de quoi satisfaire votre curiosité.

RONDACHE.

Je vois à cet air triomphant que votre courage a été payé par une victoire; mais ces arbres froissés, cette lance rompue, me prouvent que vous n'avez pas triomphé sans peine.

ARMIDE.

N'auriez-vous pas été blessés.

ANGÉLIQUE, à Médor.

Tu dois t'être bien battu?

MÉDOR, à Rodomont.

Oh! si l'on savait!

RODOMONT, à Médor.

Chut!

MÉDOR, *idem*.

Est-ce le moyen de mentir?

RODOMONT, *idem*.

Laisse-moi commencer.

ARMIDE.

Vous parlez entre vous, au lieu de nous raconter les aventures surprenantes...

RONDACHE.

Laissez de grace, remettre leurs esprits.

MÉDOR.

Surement, laissez-nous remettre nos esprits, nous avons tant de choses à vous conter.

ARMIDE.

Oui, vous ne savez par laquelle commencer.

RODOMONT.

J'y suis.

MÉDOR, à part à Rodomont.

Est-ce le récit dont nous sommes convenus?

RODOMONT.

(*Bas*,) oui, (*haut*,) taisez-vous mon écuyer, témoin de

mes exploits, vous êtes là, pour certifier la vérité de mon récit; mais ce n'est pas à vous qu'il appartient d'être l'orateur.

M E D O R.

C'est vrai, mais cependant je ne gâterais rien; car, je me souviens d'avoir vu bien des choses qui vous ont échappé.

R O D O M O N T.

Cela pourrait être, l'ardeur des combats m'a entraîné si loin... mais... Tu parleras après, je commence.

AIR : *la Faridondaine.*

D'abord en entrant dans le bois
Je vois un monstre horrible :
Je parle; en écoutant ma voix
Il prend un air terrible;
Moi je prends un air furibond.

M E D O R , à part.

Ah! le conte est bon,
C'était un dindon.

R O D O M O N T *agitant sa lance.*

D'un coup de lance a péri.

M É D O R.

Faisant signe de tordre le col.

Dieu merci,

A part.

A la façon de Barbari,
mon ami.

R O N D A C H E.

Et qu'en avez vous fait ?

M E D O R.

Je l'ai mis dans ma carnassière, et j'espère bien.

R O N D A C H E.

Un monstre dans sa carnassière ?

R O D O M O N T.

Ah! c'est une carnassière enchantée.

R O N D A C H E.

A la bonne heure! je suis enchanté moi-même que cette première aventure ait si bien tournée.

A R M I D E.

Mais ce n'est pas tout,

A N G E L I Q U E.

Sans doute on répand déjà le bruit que... vers le milieu du bois vous avez eu une seconde aventure.

M E D O R , à Rodomont.

Est-ce que quelqu'un nous aurait vus!

R O D O M O N T , *idem.*

J'espère que non, laisse-moi continuer.

R O N D A C H E.

Voyons, voyons, chevalier... Je brûle d'apprendre votre aventure du milieu du bois.

R O D O M O N T.

A I R : *Nous avions une terrasse.*

Je m'avançais sous les ormes ,
 Quand je vis briller
 Deux grands casques d'acier ,
 Cachant deux géants énormes ,
 Montés chacun sur un coursier :
 Contre eux mon courage me guide ,
 Mon amour me rend intrépide ;
 Je suis ferme sur le jarret !
 Et sans en paraître inquiet ,
 Moi je mets ma lance en arrêt.
 Preux chevaliers, dis-je, à mes deux géants,
 Je vous attends en ces lieux pour combattre ;
 Dans mon ardeur je voudrais que, céans,
 Au lieu de deux vous fussiez trois ou quatre;
 Oui, mon bras suffit pour rabattre ,
 En un clin d'œil
 Tout votre orgueil.
 Sur lui je m'élançai ;
 Un seul coup de lance
 Lui donne la mort.
 L'autre vient ; mais, zeste,
 Je l'abats d'un geste :
 Crac, il ne vous reste
 Qu'à plaindre leur sort.

R O N D A C H E.

Que je vous embrasse, non, je ne me suis pas trompé
 et l'époux d'Armide sera un héros.

M E D O R.

Et pendant que mon maître traitait ainsi ces mes-
 sieurs, vous allez voir comment je traitais leurs écuyers.

A I R du *Vaudeville du vieux chasseur.*

Au même instant ,
 Sur eux me jetant ,
 Et d'un tronc d'arbre ,
 Plus dur que le marbre ,
 Armant ce bras ,
 Qui ne tremblait pas ,
 Sur mes deux gas
 Je m'avance à grands pas ;
 Pan, pan, à toi, mon frère ;
 Pan, pan, l'un est vaincu ;
 Pan, pan, l'autre est par terre ;
 Pan, pan, ils ont vécu.

A R M I D E.

Et ces chevaliers, et ces géants, vous ne leur avez pas
 demandé leurs noms.

M E D O R.

Ma foi non ; quand bien même les géans n'en ont pas
 de noms... ils m'ont dit qu'ils s'appelaient des géans, voilà
 tout, et puis nous avions bien d'autres choses à faire.

R O N D A C H E.

J'aurais cependant été curieux de savoir.. car enfin.. si
 c'étaient des magiciens.. des enchanteurs..

R O D O M O N T.

Vous avez raison ; mais, je n'aime pas à humilier un ennemi vaincu.

A R M I D E.

(*A part.*) L'impertinent (*Haut.*) L'un deux est sans doute le chevalier dont la taille est si monstrueuse.

R O D O M O N T.

C'est celà.

M E D O R.

Oui, c'est bien celà.

A R M I D E.

Dont la figure est si redoutable.

R O D O M O N T.

C'est celà même.

M E D O R.

Oh ! oui, car j'ai cru un moment que j'avais peur.

A N G E L I Q U E.

Qui rode depuis quelque temps, dans les environs, qui fait trembler devant lui...

R O D O M O N T.

Tout excepté moi, c'est encore celà.

A R M I D E.

Qui se nomme Bérenger.

R O D O M O N T, *tremblant.*

Bérenger !

A R M I D E.

Qu'avez-vous donc ?

A N G E L I Q U E.

On dirait que vous tremblez ?

M E D O R.

C'est de courage.

R O D O M O N T.

C'est un saisissement dont je ne suis pas maître... en songeant...

M E D O R.

Oui, en songeant à la taille gigantesque de ces diables de chevaliers.

R O D O M O N T.

Du reste, comment tremblerai-je en parlant d'un malheureux que j'ai laissé étendu, mort sur la place.

R O N D A C H E.

Parbleu, ce n'est pas loin d'ici, allons voir de quelle taille étaient ces messieurs là.

R O D O M O N T.

Ah ! diantre ! je ne vous le conseillerai pas... parce que...

M É D O R.

Parce que vous perdriez votre temps à peine les avions-nous terrassés qu'une nuée de corbeaux, sont tombés sur leurs corps, et n'en ont pas laissé un vestige.

RONDACHE.

Des corbeaux dévorer promptement quatre corps
aussi monstrueux.

MEDOR.

C'est que c'étoit des corbeaux... des corbeaux... en-
chantés.

RONDACHE.

Je comprends.

RODOMONT.

Vous voyez belle Armide, comme je traite mes
rivaux.

ARMIDE.

*Quitant la robe qui couvrait son ajustement de chevalier
et reprenant son casque et ses armes que lui donne
Angélique.*

Vous allez voir comme Bérenger traite les siens.

RODOMONT.

Ciel! que vois-je?

RONDACHE.

Qu'est-ce que cela veut dire?

ARMIDE.

Le voila ce géant terrible à qui tes armes ont fait
mordre la poussière et que les corbeaux ont si à propos
mangé, pour qu'il n'en reste aucune trace.

ANGÉLIQUE, *faisant de même.*

Le voila cet écuyer que Médor a vaincu si glorieu-
sement!

RONDACHE.

Encore expliquez-moi.

ARMIDE.

AIR : *Une fille malade.*

Sachez qu'il n'est pas sage
D'insulter Bérenger,
D'un si cruel outrage
Il vient pour se venger.

RONDACHE, à *Armide.*

Pourquoi donc vous nommer Bé-
renger?
En chevalier pourquoi vous chan-
ger?

RODOMONT et MEDOR.

Quoi! ce serait là ce Bérenger?
Sans plus tarder il faut déloger.

ARMIDE, à *Rodomont.*

Oui, devant toi tu vois Bérenger,
Sans plus tarder il faut déloger.

ANGÉLIQUE, à *Médor.*

Oui, l'écuyer du grand Bérenger,
Vient avec lui pour te corriger.

RONDACHE.

Quelle est cette aventure?
Serait-ce une gageure?
On croit, sur mon honneur,
Ici me faire peur.
Morbleu! que tout ceci
Soit bien vite éclairci.

RODOMONT, et MEDOR.

La facheuse aventure!
C'est nit une gageure.
Je suis, sur mon honneur,
Bien ot d'avoir eu peur.
Hélas! je crains ici
De voir tout éclairci.

ANGELIQUE.

Devant chacun ici , tout doit être éclairci.

ARMIDE.

Devant mon père ici , tout doit être éclairci.

RODOMONT.

Qui aurait cru que madame votre fille...

ARMIDE.

Désarmerait un brave tel que Rodomont , rappelle-toi à quelle condition je t'ai laissé la vie , et ressouviens-toi que tu ne dois rester dans aucun des lieux où tu verras paraître , où tu entendras seulement prononcer le nom de Bérenger.

RONDACHE.

Rodomont , Rodomont , auriez-vous cherché à m'en faire accroire.

RODOMONT.

Je vois ce que c'est , madame m'a fait une plaisanterie... Tenez beau père... l'honneur m'oblige de....

ARMIDE.

De vous retirer et d'avouer que vous avez ajouté le mensonge à la poltronerie.

RODOMONT.

Mais , c'est pousser trop loin.

ARMIDE.

Remplissez vos engagements , ou en garde.

RODOMONT.

(*A part.*) Ce n'est qu'une femme , fessons le crâne , (*haut.*) Ne criez pas si fort... je vous en prie , je suis en état de vous répondre , entendez-vous.

AIR : *Monseigneur d'Orléans.*

Je suis un animal ,
Qui n'ai pas mon égal ;
Toujours sentimental ,
mais très-brutal.

On a vu dans plus d'un journal ,
Que pour un malheur idéal ,
Souvent je fais un bacanal ,
Que le public nomme infernal ,
Et votre refus original
Pourrait ici tourner mal.
mon désir principal ,
Est qu'un nœud conjugal ,
Soit le motif d'un bal
Général.

J'ai , dans un grand local ,
Un orchestre rural ,
Prêt à jouer un air pastoral ,
Aussi gaîment qu'en carnaval.
Ce front , naïf et virginal ,
Cache-t-il un cœur déloyal ?
Dites-vous non ? et ce non banal ,
Bientôt vous sera fatal.
Je quitte mon air amical ,
J'ordonne , d'un ton guttural ,

Un combat terrestre ou naval,
Et prenant un air martial,
Je m'élançe sur mon grand cheval,
S'il n'est pas chez le maréchal.

ANGÉLIQUE, à Médor.

Décampe... bien vite, ou je...

MÉDOR, à Rodomont.

Je crois qu'il faut encore filer.

RODOMONT.

Filons... mais rendez grace à mon respect pour monsieur votre père.

ARMIDE.

Sors bien vite et souviens-toi de Bérenger.

RODOMONT.

Oh! je m'en souviendrai...

RONDACHE, l'arrêtant.

Mais, je n'entends rien à tout ceci, est-ce une comédie que vous jouez? comment se fait-il que ma fille.. qu'un géant appelé Bérenger...

RODOMONT, toujours prêt à filer.

(A part.) Ce maudit nom là me viendra toujours à l'oreille.

S C E N E I V.

LES MÊMES, UN ECUYER.

L'ECUYER.

Le chevalier Bérenger, demande l'honneur d'un entretien avec le seigneur Rondache.

ARMIDE, bas.

Il vient bien à propos.

ANGÉLIQUE, bas.

Gare la bombe.

RODOMONT.

Il pleut du Bérenger; mais avec lequel me suis-je donc battu?

RONDACHE.

Bérenger, ce géant, serait-il ressuscité... Allons faites entrer... ceci m'éclaircira peut-être...

RODOMONT.

Dispensez-moi, d'assister à cette explication là.

RONDACHE.

Non pas, non pas, il faut...

L'ECUYER.

Voici le chevalier Bérenger.

S C E N E V et dernière.

LES MÊMES, BERENGER.

RONDACHE, à part.

Il n'est pas si grand que je l'aurais cru, (haut.) venez chevalier, votre visite m'honore infiniment.

BERENGER.

C'est le seigneur Rondache que j'ai l'honneur de saluer?

RONDACHE.

C'est moi-même, vous voyez aussi ma fille et mon gendre futur...

RODOMONT veut s'en aller, Rondache le retient.
Mais, laissez-moi donc.

BÉRANGER.

AIR : *De calpigé.*

On disait que l'aimable Armide	Quant au chevalier, votre gendre.	
Avait un air doux et timide,		On disait, faut-il vous l'apprendre ?
Dont tout le monde était frappé,		Qu'il avait l'air d'un hébété,
Je vois qu'on ne m'a pas trompé. (b.)		Et l'on m'a dit la vérité.

ARMIDE et ANGELIQUE.

On vous a dit la vérité.

RONDACHE.

Comment hébété ? qu'est-ce à dire, chevalier, vous oubliez la bienséance.

RODOMONT.

Hébété... moi !

BERANGER.

En est-il à conserver avec les gens de cette espèce ?

RONDACHE.

Un jeune homme que j'ai armé chevalier ce matin.

BÉRANGER.

Et que vous ferez bien de désarmer ce soir.

RONDACHE.

Comment Rodomont, vous souffrirez de pareilles insultes.

RODOMONT.

Bah ! bah ! ne voyez-vous pas que monsieur plaisante.

BERANGER.

Je parle sérieusement, et suis prêt à soutenir tout avec la lance ou l'épée.

RONDACHE.

Ceci passe les bornes ; allons Rodomont, en garde mon ami.

RODOMONT.

Monsieur sait bien que je ne puis plus me battre avec lui ; je suis un chevalier d'honneur ; je me rappelle mes sermens... l'aventure de ce matin, tient mes bras enchaînés... sans cela... laissez-moi sortir d'ici, mon sang bout...

BERANGER.

Comment notre aventure de ce matin ; mais je ne me rappelle aucunement.

RONDACHE, riant.

Je le crois bien, vous avez été tué.

ANGELIQUE.

Et mangé par des corbeaux.

BERANGER.

Chaque mot que vous dites, est une nouvelle énigme pour moi.

RONDACHE.

Mais, je commence à voir clair dans tout ceci... vous avez rencontré Rodomont ce matin, dans le bois, vous

avez rompu une lance l'un contre l'autre; Rodomont qui s'est vanté d'être le vainqueur est le vaincu, et comme votre présence détruit tout ce qu'il a conté, il brûle de se retirer pour se soustraire à la honte.

BERENGER.

Je n'ai jamais vu cet original là.

RONDACHE.

Si ce n'est pas cela, il faut que ce soit autre chose.

RODOMONT.

Que ce soit cela ou autre chose... pourvu que je rende votre fille heureuse... le reste ne vous fait rien.

RONDACHE.

Après tout ce que je viens de voir... écoutez donc...

RODOMONT.

Ne voulez-vous pas me retirer votre parole... à présent?

RONDACHE.

Je ne dis pas cela.

ARMIDE, *se mettant en garde.*

Avant d'épouser Armide, il faut me désarmer.

BERENGER, *se mettant devant elle.*

Et avant d'arriver jusqu'à vous, il faut m'arracher la vie ..

RODOMONT.

Voilà de jolis préparatifs de noce.

RONDACHE.

Qu'est-ce à dire, seigneur chevalier... si Rodomont est assez poltron pour tout endurer... me voilà prêt à combattre contre vous, à pied, à cheval, à la lance, à l'épée.

RODOMONT.

C'est ça beau-père, faites-lui peur.

BERENGER.

(*Un genou en terre rendant les armes à Rondache.*)

AIR : *Jeunes amants.*

Armide règne sur mon cœur,	Armide est franche et sans détour,
Par ses vertus et par ses charmes;	
Contre vous aujourd'hui l'honneur	
Me défend de porter les armes;	
	Et si mes vœux ont su lui plaire,
	Je n'ai mérité son amour,
	Que par mon amour pour son père.

RONDACHE, *le relevant.*

Chevalier! ce procédé .. Ma fille, cette délicatesse.

RODOMONT.

Quoi, beau-père, vous ne vous battez pas?..

RONDACHE.

Taisez-vous poltron.. je vous connais maintenant trop bien, pour vous prendre pour gendre ... j'aimerais mieux que ma fille restât veuve toute sa vie.

MEDOR.

Voilà ce que c'est que de tuer des géants de cinq pieds cinq pouces cinq lignes... qui reviennent ensuite au moment où l'on y pense le moins.

BERENGER.

Seigneur, si une noblesse sans tache, une assez belle

fortune, et quelques actions d'éclat, suffisaient pour mériter la main de la belle Armide. ARMIDE.

Mon père acceptez Bérenger pour gendre?...

RONDACHE.

Je vous entends... vous êtes d'accord... je consens donc.

ANGÉLIQUE.

Nous avons réussi. CŒUR.

AIR : *La victoire est à nous.*

La victoire est à nous,
En dépit des jaloux;
Vaillant, tendre et fidèle,
Bérenger, de sa sœur,
Devient l'heureux époux.

RODOMONT.

Ce qui me console c'est que je suis porteur d'un billet.

BERENGER.

Que je vais acquitter.

RONDACHE.

Ne songeons plus qu'à la noce.

RODOMONT.

J'en serai.

MEDOR.

Le dindon.

ARMIDE.

Cela va sans dire.. Vous veillerez hors du château, de peur que quelque géant ne vienne troubler notre bonheur.

RODOMONT.

Moi! oh! je dis pour veiller, bonsoir.

VAUDEVILLE.

AIR : *de la Sautouse.*

ANGÉLIQUE.

Vive un chevalier,
qui suivant l'Amour et Bellonne, | Tour à tour moissonne,
| En s'égayant, quelque laurier.

CŒUR.

Vive un chevalier, etc.

ANGÉLIQUE.

Puisque nous aimons
Ardent courage, amour sincère, | En amour, en guerre,
| Evitons tous les Rodomonts.
Vive, etc.

BERENGER.

En vain nous blâmons
Rodomont et son caractère, | En tout temps, sur terre,
| On trouvera des Rodomonts.
Vive, etc.

MEDOR.

Dans leurs beaux sermons,
Que de gens blâment la richesse, | Vantent la sagesse;
| Eh bien! ce sont des Rodomonts,
Vive, etc.

RODOMONT.

Ces méchants démons,
Ces bretteurs, dont l'air nous alarme, | Et qu'un rien désarme,
| Eh bien! ce sont des Rodomonts.
Vive, etc.

RONDACHE.

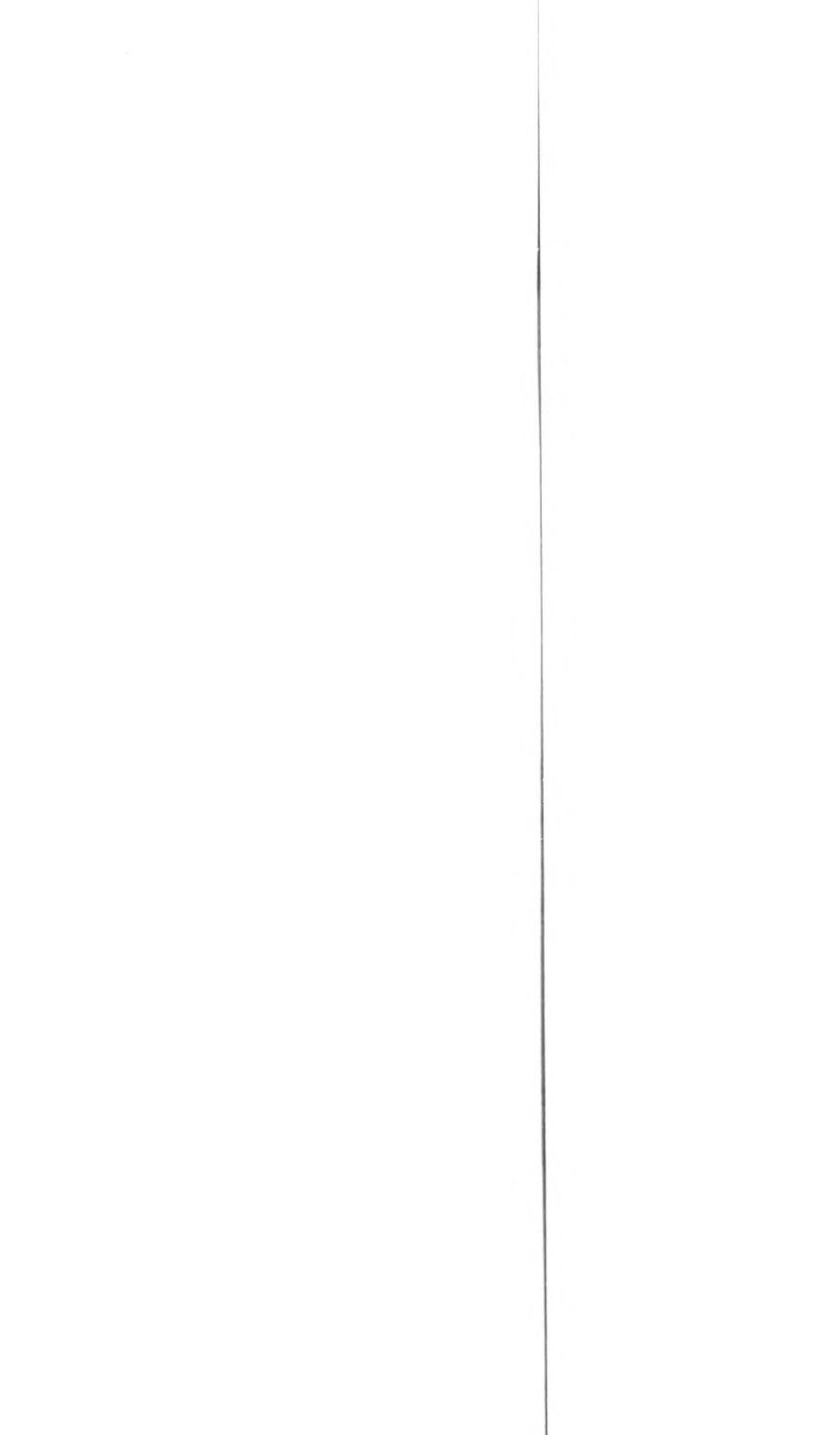
De tous leurs poulmons,
Certains acteurs hurlants sans cesse, | Prônent leur tendresse,
| Eh bien! ce sont des Rodomonts.

ARMIDE, *au Public.*

Épargnez les noms
Des auteurs jaloux de vous plaire; | Notre chevalier,
| Devant vous, perd tout son courage,
Devant le parterre | Et votre suffrage
Ils ne sont pas des Rodomonts. | Est pour lui le plus beau laurier.

(Ballet.)

F A N.



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UN.VERSITY OF TORONTO LIBRARY

P. Villiers, Fern
2276 Rodonont; ou, M. Petit
73516 Bon. pulchotta

